This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UC-NRLF
$B 166 520

ROLEA

DIVISI IN BEACOT DE PECES

OV

L'UNIVERSEOV POETEVINEA

FAT PRE DIALOGE.

SUIVI DE

PRECES CRIMINEL

D'IN MARCASSIN

Réimpreſſion conforme à l'édition de 1660.

NIORT

MARTINEAU & NARGEOT

LIBRAIRES-ÉDITEURS.

— 1879 —

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE LIVRE :

300 exemplaires sur papier vergé de Hollande in-8° tellière, numérotés de 26 à 325.
25 exemplaires sur papier Whatman, in-8° jésus, numérotés de 1 à 25.
3 exemplaires sur papier du Japon, in-4°, numérotés A. B. C.

328

N°

ROLEA

DIVISI IN BEACOT DE PECES

OV

L'UNIVERSEOV POETEVINEA

FAT PRE DIALOGE.

SUIVI DE

PRECES CRIMINEL

D'IN MARCASSIN

Réimpreſſion conforme à l'édition de 1660.

NIORT

MARTINEAU & NARGEOT

LIBRAIRES-ÉDITEURS.

— 1879 —

ROLEA

DIVISI IN BEACOT DE PECES

OV

L'UNIVERSEOV POETEVINEA

FAT PRE DIALOGE

E LE DOTOUR MEDECINOU

QUI VA VERE LE BAN HOMEA

QU'EST AU LECT BEN AFFLIGY.

Rincontration plaiſonte et malourouse de Perot le bea gars de ſon ariuie à Paris.

Horongue recitie
deuon Monſeignour l'Intondon,
& do versfat la loüonge do Moére de Poeters.
Complainte do pouure Ieons,
do malice qui quez soudars faſont
premy les chomps.

E peu do chonſons jeouſes & ionteilles, pre doncy & riochy, in bea lingage Poicteuinea.

O l'éſt pre deou fé corrigy
& augmonty de beacot de badinage.

A POETERS
Pre ION FLEVREA, Amprimour & Librère
— 1660 —

665

L'VNIVERSEOV POETEVINEA

Contenan tote ſorte d'hyſtoaire qui parlant do ceo & de la tiarre,

Compouſi tot de nouea pre lez pu ſeige & putantien do village de Corſſigni, prez le tout do monde.

Pre Dialoge.

LAURON BREGEA, & peu MICHEA FŒTOU.

LAURON BREGEA coumoince.

BAn iour & bea, Mechea Fœtou,
La mercedé, dan vené vou ?
Qué n'anguireue poin à la foaire
Pre ſauer quoque boune affoaire
De la guiarre o ben de la peiz ?
Y a to moindration ou ſurçeiz
Su le tably dy quat ryſſort,
Le peil veſin éſt teil mort,
Ne véront nou pu de gonderme ?

MECHEA FŒTOU.

O l'éſt fat o n'y à pu nerme
Qui ouſe veny nou troubly.
Lez maltoutez ſant dégrady,
Gle ſant penau quem' do guéſtre,
Gne faſant pu lez grond moétre,
Gn'ouſant pu ſoulemont grondy
Ton glan grond pou d'étre froty.

LAURON BREGEA.

E to poſſuble aſſuremon
Quo ny a pu de pretyſon,
Qui vaingean fouragy nou tiarre
E nou fréſſy quem' do vearre?

MECHEA FŒTOU.

O l'éſt certoin & ban poſſuble
Et auſſi vrai que m'in porc ſuble;
Y ſant ſont ally à volea
Su do mulet & do gazea.

LAURON BREGEA.

La ſoinct Pou, que Dé ſet loüy
Diquou grond bain qu'éſt arriuy,

Loüy ſet le Ré & ſa mœre
Dauer outy qualle miſère.

MECHEA FŒTOU.

Queuqui n'éſt pas tot, man Lauron,
E le millour pre le poyſon
O l'éſt que tot qualle ſuſtonce
Eſt ouſtie deſſus la Fronce.

LAURON BREGEA.

Mez, merce-dé, queu eſto vré ?

MECHEA FŒTOU.

Le Ré a douny in arréſt,
Où igl ordonne de plain pouuer
Que lez impou ſegeant reuer,
E fat defention tot épreu
Quo ſi rondemon que deou œuz
Le poyſon ne ſet pu fouly.

LAURON BREGEA.

Eſto bain vré ?

MECHEA FŒTOU.

Tot aſſury.

LAURON BREGEA.

Eſto vré, peu quo me ſouuain
Quoliat impou deſſu le vin,
In eſcu pre chaque tounea ?

MECHEA FŒTOU.

Glou diſon ben, mez o n'éſt pa,
Le Ré pre ſa gronde clemonce
A outy queu deſſu la Fronce.

LAURON BREGEA.

Queu me fat esboudy la rate.
O ne me chau on y me gratte,
Pre lez pé ou bain pre la téſte,
Mez quéſto qui ceuz grouſſe béſte ?
I'onguy quatez iours à Poeters
Epreu pre vandre do peners,
Ou ly vainguit de ban hemyrre,
Do Hugueno & do mynéſtre,

Qui diſputiant à grond goullie
Dy qualle rilegion nouuellie.
Lez Hugueno faſiant lez moétre.

MECHEA FŒTOU.

La merce-Dé, queu ne peut éſtre.

LAURON BREGEA.

Gle jurion pre lour conſçionce
Quiqueu ſret in aſſuronce.

MECHEA FŒTOU.

Mez y ſeu in doutéſon
De prondre foin à lou réſon,
Quo peuble éſt ſujet à monty
E gle s'éſt ben trejou trompy,
Quem' igl gle fit à la Rochéle,
Quon gle faſiant lez ribélle
O velanty de nétre Raz,
Qui ve lez rondit pretan baz.
Glontrit dedon maugré lou rage
Ly & la cour et ſon bagage.

LAURON BREGEA.

A prepou de Ré, diſay don
Sale to ben ver' Oleron,
Qué ny a to pu de gabelle
Ver' Broüage & la Rochéle.

MECHEA FŒTOU.

I'y onguy o l'y a tra quartron,
Et ie veuguy do pretyson,
Qui ſe diſiant éſtre fachy
Quigl n'en pouuiant roin arrachy;
Car lez ions diquallez tiarre
Hyſſant mez la peiz que la guiarre.

LAURON BREGEA.

Pre la ſondy, fant-igl pa bain
De ſe mointeny dans lou bain ?

MECHEA FŒTOU.

Mez aréſouny-vou in poay,
Y deuan obeyſſonce au Roay,
O faut foire ce quigl velant
Et ſe téſy quont iglz parlant,

Gle ſont lez moétre en vrity,
O fau ſuure lou velanty.

LAURON BREGEA.

Aujourdé au n'éſt que mongrie
Pre lez village & moéterie,
Tot éſt mongi égalemon
Pre la goule do pretyſon.

MECHEA FŒTOU.

Y veil don ve priy Bregea
De parly incor in morçea :
Pre qué éſto dépeu dix ons
Glont fat pretot moindry l'argeon
Et quigl ant marquy do dozoin
Qui quez iours ne veliant quonzoin,
Qualez pouure ſouz brelinfly,
Qu'auiant teil fat pr'éſtre boſſy ?

LAURON BREGEA.

Y ou ſay, y ou ſay, pre l'aſſury ;
O ly auet do ratz de greny,
De grond hinour & gron pœſſonce
Qui gouureniant tote la Fronce,

Et ne ſçachont pu que rongy,
Gle ſan prirant dret o deny.

MECHEA FŒTOU.

Dianmoure ſet qui en éſt la couſe,
Vré Dé, n'auiant teil outre chouſe,
San moindry ny boſſy nan plus
Lez dozoin ny lez caroluz,
Echongy lez double an deny,
Pute aprez les firant veny,
Prine maltoute, lez belardz,
An pece quiglz noumant liardz?

LAURON BREGEA.

Mez nétre Ré pre ſa clemonce
A tot chaſſy queuqui de Fronce,
Et a ſat retourny en double
Qualez liardz, maugré lou goule.

MECHEA FŒTOU.

A Poetez qualez pretizons,
Qualez chongeours & bea marcheons
An an predu lour renoumie,
Tot hinour & borſe raclie.

Lauron Bregea.

Gle veliant qu'lan parly de lé
Et que lou nom fu trenisé ;
Gle disont preton san montrie
Quiglz ou ant fat san trecharie,
A fin d'atiry en ézonce
Tot l'argeon d'Espagne en Fronce.

Mechea Fœtou.

Tot lez iours y ne voay que guiarre
Que duellours & tointamare,
Le Ré qui cré ne set pas
Qui quettez ions diquet poüys bas
Fant rage do pé de darrere
De lou coustea & lour rapère,
Lez perrot san-tail éclegut,
Lez pyrounea sant ail nâquut ;
Iamez n'oguiran ton de mau,
Ton de guiarre ny ton d'assau,
Y n'auan ny peiz ny repoux
Ny ne vean que dueloux,
Que do fouzil, que do lipie :
Mez la soupe ést alle trampie,
Gne sariant dury dan lou pea,
Ton quo ly an a in morçea ;

Mez vain to à l'hyuer an prez,
Gle ſan campoignon m'goretz.

LAURON BREGEA.

Mez vené ça, Mechea Fœtou,
Pre qué nétre Ré à prepou,
Premé teil que lez Sarazin
Vingeant guaſty tot nétre bain ?

MECHEA FŒTOU.

Glou ſat pre ſa gronde bonty,
Car ſan ly o ſret grond pity
Diqualez pouure criatoure.

LAURON BREGEA.

Quez iours diſint me n'auentoure,
Gle ratirant ſo man ſeon,
Où gle prirant in bea teſton,
Y ſeu antry in grond colere
De le voaire en dépouſitoaire.

MECHEA FŒTOU.

Gne ſariant viure ſan queuqui,

Lez grippy ſan les attrappy,
Mez diſeme quéſto in Turc
Gle diſant quo l'éſt fort m'in mur.
Et que ſi o ſe mettet en guiarre
O détruret tote la tiarre.

LAURON BREGEA.

Quo l'éſt ine viloine béſte !
O la do pé, do moin, do téſte
O l'éſt velû quem'in thorea,
O l'éſt negre quem'in chapea,
Sa goule éſt gronde quem'in four;
O la l'éſt don m'in beſochour,
O la le pé quem'in goret
E lez iombe quem'in mulet.

MECHEA FŒTOU.

La vré Dé, quo lertet ſoudy,
Mez quem' peut to cheminy,
Si ſez jombe ſan fate anſin ?

LAURON BREGEA.

O l'éſt pu moichon qu'in lutin.

MECHEA FOETOU.

Y ne ſarez rincontry nerme,
Qui parolant tot in ban terme,
Me diſe que la peiz ez fate.

LAURON BREGEA.

Y en é ton de pou qui man gratte.
Le publiont do mondemont
Que quiou marichau Grammont,
Attritty de camte, baron é cheualez,
Auant bain courgu tot eſprez
Demondy la peiz & l'infonce
De pre le Ras & la Ryne Régeonce.
Y craoy quiglz ſan tretou d'accord
Peu que la guiarre an éſt a crocq.
Lou cantract écrity & ſigny
E incore la peiz ben aſſury ;
Le Raz d'Eſpoigne, la Ryne & l'Infonce,
Ne firant que do riueronce,
Quond gle reçeurant qualez papez
Que nétre Sire at enuoüé,
Tot réſouny de bain & de bea
E lez mout an ertiant ſi bea,
Quo n'éſt qu'amour pre quiou viſage
Qu'éſt o ſi bea qu'in ſoint image.

MECHEA FŒTOU.

E que le bon Dé lez beniſſe
Dauer ſat yquiou ſeruice.
Pre deou pu grond reame
Ou o ny auet que ſu & flame,
O l'éſt avoure que lez Fronçaz
Yront premy lez Eſpagnalz,
Gle frant beacot de trafiquage
De marchondiſe & ſoin plumage,
Tot ſrat libre é ben euuert,
Chaquin pourra argeon auer,

LAURON BREGEA.

Oüaut, o nan faut grin douty
Peu que tot an éſt arréty.
Dé ſet loüy din tau rancontre,
O l'éſt le bain de nétre Fronce.

MECHEA FŒTOU.

La mercedé, le puple dit
Quo det veny ine Ontrecrit,
Qui fra pre gronde malice
Mettre tot le monde in ſouplice.

LAURON BREGEA.

O l'éſt vré quo l'éſt quo ly at
Que tot le monde iure & crat
Quo dat veny ine grond béſte ;
Y ne ſçay pas quo lan det éſtre.

MECHEA FŒTOU.

A l'éſt bain vingüe dé-ja.
Gle diſant qua l'éſt à Mirbea ;
O l'éſt ben pu let quin baudet.

LAURON BREGEA.

O ſret pity ſi quen ertet.

MECHEA FŒTOU.

Marme, glou diſon d'aſſuronce.

LAURON BREGEA.

Y ny peu aporty ſionce.

MECHEA FŒTOU.

Y ou veguy quez iours en écrit.

LAURON BREGEA.

Man pere ma ben trejou dit
Qu'in Ontrecrit éſt in ſergeon
Qui grippe tot péle & chodron.

MECHEA FŒTOU.

Pre la merdé, glou diſon bain
Quiquou qui ne va roin quau bain.

LAURON BREGEA.

Le kalandre dyquate onnie
Nou dounant elle grond vinie?

MECHEA FŒTOU.

Le fat de la pronoſtéſon
Touchant l'yſtat de la moéſon
N'eſt pas que my cré vritable,
Ou l'amprimour dedon là table

A fat de gronde eſchapatoaire
Auec ſe encre & eſcritoaire ;
Car à tot queu qua prommettet
O ly a ogu de grond dechét.
A nou premettet do bea tomps,
Do vin, do ſeigle & do fremon,
Et diſet que la grond' chalour
Sret, ſo ny auet poin de fredour.

LAURON BREGEA.

L'yuer ſra de tar quette onnie,
O l'y ara do grond maladie,
Lez veille jons mouran me mouche,
Iglz crach'rant do ſong pre la bouche,
Mez qualez junes bachely
Viuran à faute de moury.

MECHEA FŒTOU.

Diſeme vou qui ſçauez tout
Dépeu l'in iuque à l'autre bout,
Qu'on fau to ſemy lez oygnan
Lez chou, lez pourrea, lez melan,
La pinache é le verd pipou,
La letuge é le feneil dou ?

LAURON BREGEA.

Y ve dy ce que ay ſeigut
De man pere quan gla véqutt :
Gle diſet qu'an feuré é mars
O faut ſemy lez epinars,
Do oygnan, é pourye auſſi,
Lez choux en join é feury,
La letuge o moay de sétombre
Et an auril le ban coucambre ;
Pre le preſoil é ver poupy
Gle ſe ſeme au moay de feury.

MECHEA FŒTOU.

Vré Dé, ve éſte deuinour,
Ve parolé quem'in dotour.

LAURON BREGEA.

Mez diſeme pre replonty
En sétombre é peu feury,
Lez chou, la pourrie & nauea,
Se replonton au renouuea,
Et en ioin, ioüillet é aureil,
La pinache é peu le preſeil.

MECHA FŒTOU.

Y ne ſarez m'imaginy
Que ne ſegé diéble ou sorcy.
Peu que ſoume ſu qou prepou,
Qu'éſto qui paréſt dan lez ceoux
Pu grond qu'in cercle de tounea
E pu rouge qu'in coffinea ?

LAURON BREGEA.

I'appringuy tra quatre parolle
Quond y frequonty lcz eſcolle,
Y m'en ſouuain, o m'éſt à vis
Gle diſon que le Paradis,
E liy diquou grond cerclea
Qui l'ampoiche de cheûre abas.

MECHEA FŒTOU.

Mez qu'éſto que le Paradis ?

LAURON BREGEA.

Pre la merdé, y ſeu bain pry.
Y croay preton quem'o me ſomble

Quo l'éſt in bea palez o tomple,
O le ban Dé é tot ſez ſoinct
San ranfremy me capuchain.

MECHEA FŒTOU.

Et ve néſte pas mageſoin ?
Que gle faſet ben do matin,
Gle diſet qui nou ſauet pas
Pre quo fu pu millour & bea.

LAURON BREGEA.

Y ſeu en poine, ſon monty,
Et y ne peu m'aſſlauonty,
Quem'o ſe fat qu'in ioune du
Qui nage point ſonty le fu
Se fat en poule ou en jau.

MECHEA FŒTOU.

Su queuqui y ſeu tot penau,
E mé méme y ne cré pas
Quo ſe faſſe ſon outre cas.

LAURON BREGEA.

O n'y a pretan poin d'anchontrie,
Car y ou ſey ben ſan montrie
Y ez mis do poulle coüy.

MECHEA FŒTOU.

Set quo pourra y cré pre my
Et crëré tot do long ma vie
Quo liat iqui de l'onchontrie.
L'amour eſto ine grond béſte,
A to do pé & ine téſte ?

LAURON BREGEA.

L'amour n'éſt roin quin viperea
Intre nou ous & néttre pea,
Gle nou mort & pu nou chatouïlle ;
Et nou rond jaune me cytrouïlle ;
Pre mé y ou épremonty
Et y ve iure ſon monty
Quigl gle me groüillet dan lez trippe
Que me fat d'in donçour la gyppe.
Vre Dé, y eſtez tot mrefongut,
Man cœur ertet tot fenégut
Quan y ſongez à ma moéſtreſſe,
Y n'allez pas méme à la moéſſe.

Mechra Fœtou.

O lez vré quo l'éſt grond pity
Que de quo mau éſtre bléſſi.
L'amour éſt la pu lede béſte
Que l'home peuche poin counéſtre :
O le fricaſſe min aſton,
O le rond ſec m'in bouteillon,
A do foay gle ben à ſon éze
A fin d'éſtre mis en maléze,
Qu'allez qui n'en nant point gouſty
Gne pouuant pas ſou émaginy,
Gle ſarant ine grond ſçionce,
S'iglz ou ſçauont d'experionce.

Lauron Bregea.

Aprez tot y ne peu monty
Y ne ſarez me contanty,
M'y paſſez à Poeters quez iours
Y appreſſeigu do conſeillours
E do meſſiours do preſidiau
Dan yne charrette à chyuau,
Qui auet tro quatre ruëlle
O ſi ronde que do eſcuelle,
O ny auet ny pau ny ronche
Mez o l'ertet garny de fronge.

O ſomblet in pœtit chaſtea
Tot garny de bea oripea,
De bea queur & de belle moucle,
Enfreteilly quem' do trouſle.
Y lez ſeiguy tot à grond trot,
Peu quitty mez guéſtre & mez bot
Pre pouuer meu lez attrapy ;
Mez quon iglz furant arriuy,
Y ne pouuez pas lez counéſtre,
Car y creé quo fut do préſtre.
Glauiant do grond robbe fourie,
Do bounets é do ſotannrie.
Mez aprez tot que ſaguyrou,
Y me fichy quem'in lyrou,
Le cou intre lez dou épales
E i'ontry dans qualle grond ſalle,
Ou ſant lez armoëre do Ré,
Mez o ne fut pas bon pre mé ;
Car o vainguit in las d'aly
Auec in paton creſolly,
Qui me chargit d'appointemon
Et m'enuoüit o parlemon.
Iallez ſocoüant man prepoin
Pre vére ſi o ne cheûret poin ;
Mez aprez tot y ay bain ſogut
Que ce qu'éſt pringut é pringut.

FOIN.

LE DOTOVR MEDECINOV

QUI VA VÈRE IN MALADE IN GRONDE NECÈSSITY.

Le Peysan.

Ve me veé au lect, y ſeu ben affligy,
Si y nay do ſecours o ſra gronde pity,
Car o ne fut iamez ine tau creature
Qui oguit ton de mau que ſu mon corps y [endure;
Y ſeu pu éflonqui quo ne ſret in matin,
Y mouray quem'in porc, moſiour le mœdecin.
O ly a pre le main deu o ben tra ſemoine
Qui y ſeu en ſoin fat qui ay la courte haloine ;
Y ne pren roin do tot que quoque jone d'û
Que ma veille me fat queûre auprez do fû,
Mez la, le pouure corps né fat que gremely
Y l'aueray mouri quez iours don le foüy,
Tu te lérraz moury, ô ma veille ! ma veille !

Le Medecin.

La maladie eſt grand' & iamaisla par eille
Ie n'ay veu iuſques icy, ie vous plains grandement ;

Vous eſtes bien au bas, mai ſoyez diligent
A vous accommoder pour prendre vn clyſtaire.
Ie vay le commander, ie vous le feray faire.

LE PEYSAN.

Y ne veu poin diqueu quiglz dounant dans [le cu.
Y ſeu trop rejardou, gne ſerez ſouffri quû.

LE MEDECIN.

C'eſt pour voſtre ſanté, croyés moy ſeulement;
Mais pour eſtre ſeigné préparé viſtement
Le bras que vous voudrez, voilà le chirurgien.

LE PEYSAN.

Y ſotroay m'in baudet, monſiour le mœ- [decin,
Iury quem'in chiuau, ſigl gle pique man bra;
Y ſeu ſec quem'in pané, y n'ay roin que la pea,
Y ayme bain meu do noa ou quoque gouſſe [d'ail,
Car y en ſouli mongy qu'on venez do trauail.
Y en prenez in morcea pr'accoumody man [cœur.

LE MEDECIN.

Il vous faut vn breuage a fin que la ſueur,
Que ietaſte ſes iours, ſe puiſſent éuader
Et pour pouuoir enfin voſtre corps ſoulager.

LE PEYSAN.

C'éſt lez aſne, Monſiour, qui prenant do [breuage,
Nous autre pouure jons y ſoume ben pu ſage,
Gne uoulant poin mongy de gréſſe de pondu :
Tot nou mœdicaman ſan le jone d'in nû ;
Y ne ſeu pas ſi ſot.

LE MEDECIN.

Croyez moy ſeulement,
Aualez ſes piſtulles, auallez promptement.

LE PEYSAN.

Qué que vez ou disé ? O ne ſra pretons pas
Quigl me vedriant tou m'enuoüy deléſt lez [boys,
Gle voudriant ben ma mort pre ruïny mez [infons,

Gne ſant iamez en peiz, ſi n'auant de l'argeon.
Peu aprez gle diſont in tote vrity
Que qui ſe porte ben éſt en bone ſonty.

LE MEDECIN.

A Dieu donc mon amy, à Dieu donc, ie m'en vas,
Car il te ſemble enfin que ie veux ton trepas.

LE PEYSAN.

Le ban Dé ve condüe & ne venez iamez
Que quon iray ve cry & quon y guarriray.

A peine le bon medecin auoit-il mis le pied [dehors,
Que ce vieillard peyſan paſſa au rand des morts.

RACONTATION

DE QVEV QV'ÉST ARRIVY A PERROT BEAVGARS,

ſe faiſan fære la barbe à Paris.

YNe ſarez, merdé, teny
Ma goule de débagouly
Ine belle & pléſonte affoére
Qui m'arriuit o ny a guére.
Y auez do precez à Pari
Contre Perrot le Guenilly ;
Glauet deſſu man labourage
Pris tra ſeillon de charruage.
I'onguiran à la cour tou deux
Deuon le senécho do leu,
Et aprez auer chicany
O s'éſt trouuy qui ay gongny.
Aprez gle fit fœre in appea
Où gle diſet dan tot ſon cas
Quo ly couſtret tot ſon vaillon
Pr'aly en cour de Parlemon.
Su quo fat jonguy à Paris.
Le villoin gars n'ouſy veny,
Mez gl'enuoyt tote ſez peces
Pr'in mœſſagy de grond legreſſe.

Premeremont que de roin foaire
Et de vacqui à mez affoaire,
Si tou qui fuguy arriuy,
I'onguy pre me fœre racly
Et tot d'in cot me fœre tondre.
I'ontry chez in tondour me fondre,
O vainguit in bea marjolet
Auſſi pigny quem'in goret,
Delibiry mine ſourit
Et tot d'in cot gle me diſſit :
Que fazou qui, Perrot, bea gars ?
I'euury lez œil gro me pruneas
Et demmondi me ſe portet
Et quem'igl me counéſſet.
Quiou bau frello in bea lingage
Me noumi nétre vilage,
Peu diſſit lez aboutiſſant
De tot mez frere & me paran.
Y créez l'houre in aſſuronce
Auer troüy de l'aſſistonce,
Y me my dons ine grond chere
Et pré de moay tot mez affoere,
Man precez & tot me n'argeon.
Veſſy veny pu man galon,
Qui auet in plat baſſoin
Et in couſta dedon la moin,
Do ſſizea, do poigne de cor,
Pre Dé, y croyez éſtre mort,

Y tromblay m'in chain de mercy,
Y crée moay pre l'aſſury
Quo fu fat que de ma fripprie,
Car pre ve dire ſon montrie,
Gle mou mit deſſo le manton,
Et ſon dire ny oüy ny non,
Glonguit charchy in grond couſtea,
Gle me plumit m'in chappounea,
Gle poignit ma barbe en aprez
D'in bea poigne fat tot épreuz.
Allourre o me ſouuinguy
De Ion Morea, moéſtre bouchy,
Quon gle veut tui in goret ;
Mez aprez tot quigl oguit fet,
O fut la gronde de mez pour,
Car y veguy o allantour
Do pé, do moin, do bra,
Peu gle diſſit : y n'eſt pa gras.
Su queu, ma pour me repringuit,
Et peu la févre me pringuit,
Et pre ve dire le pu bon,
O l'éſt qui chiy dan mez fon,
Mez le py éſt qui n'ouſez pas
Me détachy pre mettre à bas.
Mez aprez queuqui acheué,
Le bon gallon vinguit à mé
Pre me demondy de l'argeon,
Et mé de cherchi tot conton

Y troüy ben tot m'éſt precez,
Mez mondemont & arréſt,
Mez pre l'argeon & lez eſcu
Y ne lez ay pas veu dépeu.
Y jonſſy ben tra foais la place
Sont iamez en rincontry trace.
Y eſtez pu mort que man collet
Et quiou bon pillour qui riet
Et demondet à tote halloine
Qui le poüiſſe de ſa poine.
Alloure y pringui man chapea
Et ly preſonty queu qui auez
In quart d'écu & man precez.
Ne vely poin de man papy,
Mez me n'argeon fu ben grippy :
Et ben ne me ſerui tout pa
Que d'auer ouſty man chappea,
O mu couſty pu de voingt fron,
Car igl auet fat de grond dépon.
I'onguy pu chez man parculour
Et y ly douny le ban iour,
Qui m'en voüy chez l'iuocat,
Pre ly foaire vère man ſac;
Qui aprez auer tot vegut,
Me dit : ſeigé le ban vingut,
O vous yqui beacot d'argeon ?
Y ly repouny tot inſton,
Quigl mauet eſté grippy.

Gle quittit peu man ſac iquy,
Et me diſſit que ſon argeon
O n'ertet roin chez qualez ions.
O fut à moay de man veny
Quem' y eſtez ally à Paris,
O retour pu leger d'argeon
Qui n'ertéſt pas en allon.

FOIN.

VERS IN LINGAGE POICTEVINEA

RECITY DEVON MONSIGNOUR DE VILLEMONTIE,

Intondont don le Poictou.

Qvéſto n'aué-vou point incor' tot déba-
[gouly?
Y veil dans tra goulie auer tot acheuy,
Y vou crez ban ſage, me, à ce qui counez,
Quo qui éſt in badaud & l'autre éſt in niéz;
Ve n'auez point éty, que mi croay, à Paris,
O ſi vezy éſté aly, ve n'auez guaire apris,
Incor' qui nay iamez quity nétre vilage,
Y veil preton montri qui ſeu ſupiltre & ſage.
Ou éſt teil quou monſiou, nétre bon intondon,
Qui quez iours à la guiarre auec do canon,
Et peu do mouſiquetz faſet do tointamare
Ton que gle faſet pours ô cioux & la tiarre?
Ne léſt tou poin quouqui? ô mou éſt ben avis.
You counez à ſez peoux, & à ſez bea habis,
Queu l'éſt aſſurémont, vequi ben ſan viſage,
Qui montre ben pre ſur quo l'éſt in home ſage.
Ban iour, peu quo lez vou, man braue & bea
[ſeignour,
Y ſeu pre ſur vaingut ve douni le ban iour,

Et pre ve avrety quo niat point de fionce
A qualez eſcolez ni à tote lour donces.
O ſomblon do pirons qui ſont à cacaſi,
Gle fringon me cheuraz qui ſant dedan in pri,
Ne ve amuſé pas à toute lour rimrie.
O ſont de fins galons auec lou treiarie,
Sigle parlont à vou, queuqui éſt lour deſſoin
De ve parly à net prauer campo demoin,
Gne faſont roin pre roin ; gnant pas si tou [bailly,
Quiglz àlongeont la moin afin de receui :
Mez mé, ſi parle à vou, né creé pré ſur pas
Quo ſet pre ve donni quoque chouſe de bea.
I nay dari mon vallon roin quin chapea de [de paille,
Y lay fat tot eſpreu, ô faut qui vou le baille ;
O n'éſt pa in chapea ou daſſy ou de fer,
Quem' vaué porty tot le tomps de l'hyuer
A lour' que ve éſtié o milliou de la guiarre,
O l'éſt in bea treſſon, vezé que mi man carre.
Y cré ſi ve l'auié que ſrié tot gloriou,
Ve-zen rié déjà, vezéle tot ioyou.
Y ay ben in ſeon & do oſſe qui béſſe,
Que y porte ô bons iours, quon y vez à la [meſſe ;
Mé que ſeruire tou de ve le preſonti ?
Ve le refuseriay, y en ſray tot honti.
Mez diſeme preton, la guiarre éſt ale morte ?

Y prie Dé ſa lou éſt que ſe n'ame l'emporte.
Hela ! glou diſont ben, mé y nou croayré pas
Qui nay veu preméremont les pretizons abas;
Incore y ou croayré ſon foare reſiſtonce
Quon y ne voayré pu de ſoudars don la [Fronce.
I croay, à men auis, quo ſen fau ben pœtit
S'a n'eſt morte do tot, monsieur le mœre en [rit.
Marme do eſcolez & de lour ſottrie,
Gle ſont cauſe pre ſur qui pers quale pretie,
Y veil don ve priy ſi demondont in iour
De lour douny in mez, mon braue & bea [ſignour,
Iglz en ſrant ben fachi, queu ſrat la pœnitonce
Dauer en foin coumi ine ſi grond' offonce.

RIMRIE FATE A LA LOVANGE

DE MONSIOVR LE MOÈRE DE POETERS.

MI paſſi à matin ô meillou de la place
La ſeour ma cregut pre deou fé ſu [la face,
Car yay veu encruchy do ſounours de tom- [bours
Qui ſu en grou clochi ant fat tra, quatre tours.
Le pou me requetet, ieté pu fret que glace,
Y ne parlez pa mez quoguit fat ine ajace :
Y creé pre le ſur que Poeters ſut pringut.
Mez aprez tout iqueu y ay preton bain ſeigut
Que tous qualez meſſiours faſion la mocrie.
Quiou mout aſſuremon mat tout remis la vie,
Mez queu n'at eſté roin iequaton qui mant dit
Qui quo Moere nouuea at in tréjuſte éprit.
A loure ie ſoti que me fa ine oüeille,
Ialy ûchon pre tot que m'in criou de peille ;
Ma tête & peu mez pé ertiant tout ébody
Que ſiglz oguiſſons peu gluſions vougu voly.
Y en ſeu tout éfeni, mon cuieur freteille déſe,
Le song men boüille ô cors auſſi chau quem' [bréze.
Ine ſeu pas mé méme, y ſors hors de ma pea,
Et ô méſt ben aui voly quem'in ozea.

Tot man cuieur éſt ioyou de uer dans quate [ville
En ſi braue ſignour, en moere ſi abile.
Marme, ô m'éſt ben aui qui ay veu ſez ſer- [geons
Qui preclamiont déjà in tretou lez contons
Et pre fœre payé l'amonde & les épices
A qualez panetez & qualez reuandours
Qui ne fan que trompi le monde tot lez iours.
Si iau é quouque don que ie voguiſſe foére,
Y le potray pre ſur à quo manſiour le moére
Affin dauer ma part à quiou bea feſtoin,
Ie m'y attan preton, y my enniray demoin.

FOIN.

COMPLOINTE DO POVVRE IEONS

DO MOICHONSETY QVE FASONT LEZ SOUDARS PREMY LEZ CHOMPS.

vempere an aronge do pire
Et, mordy, qu'éſtou à dire
De quiou monſiou le baren Dars
Qui amaſſe tont de soudars.
Gle diſant qua tras leuz la rende
Que glamaſſe tot le mende;
Glamaſſe noblaz & nobleſſe
Et toute qualle jeneſſe;
Gle s'en vet don le Perigot
Aſſiegy in chaſteaz ben fort.
A que gle me copant lez oreilles,
Si ne faſant lez mémes mreueilles
Quo firant qualez beaz garez
A la bataille de Chenez;
Gle ſe batront quem'y bine,
Gle viront ben pu tou l'échine,
Car ô l'eſt meuz lour talon
De ruiny lez pouure jeon
Que d'ally don qualez batailles
Pre ſe tapy quem' dos cailles.
Sézy pas bain lour trahizon;

Tou lez onz don quatte ſoiſon
Gle faſant la même affeaire,
Mez ô l'eſt pre nou veny vére,
Pre mongy nou poulles & poullez,
Nou canes & nou quanetz,
E de tote qualle boune chere
Gnen porton la foule-anchere.
Témoin en éſt dedon quiou borg
Matelin gle nou firant grond tort
De pre le moins de quatre çons liures
Sans quenty le reſte de nos viures
Que calez ragages ont amporty.
Se vy to iemés ſi grond pity
Que lez veſins mangeant les autres ?
Y m'envez le quenty s'en faute
Quem' ô viuant qualez marault.
Sent-eil deſcondu de chiuault,
Gle diſant : à l'on ay noutre houſte,
Din gron cot de poin pre lez couſtes,
Et s'en dire ny deu ny tras,
Gle va portant qualle gron joye,
Gle ve batant à dou & vantre,
Gle diſant : allon ay, coquin, antre
Don ta moiſon pre nou tréty,
Autremont te ſras froty
Quinze iours de fat pre ta poine.
A tu dos paille & dos avoine,
Dou bran & dou foin,

Car nou chiuaux venant de loin,
Glauons gron beſoin de repéſtre.
Dame, autont valet que mœſtre,
Gne ve dounant ny pez ny hola,
Et loutre pricy, & l'outre pre là,
Gle ve tabournant tont la téſte
Que ve ne ſomblé qu'ine béſte.
Verté ben ton éſtourdy
Que ne fazé que virouny;
Lou chiuaux ſant-eil don l'eſtable,
A l'houre gle faſant lez diable,
Peu gle faſant le ſabat,
Gle caſſant pot, gle caſſant plat.
Quon gloguirant tot caſſy,
Gle ſe mirant à me menacy.
Gle demandiant dos jombes donguille
A fin d'auer de la mazille,
Et lou bougre de vaſlet
Veliant dos dons de poulet.
n fazet le malingrux,
Diſant : tuë mé in dy qualez buz,
on vedrez ben mongy la longue.
' cognogu ben ſe n'harongue,
Mez y faſez le chat mitou,
Diſont qui n'auez pas in ſou,
Qui n'auez ny dené ny maille,
Qui auez tot douny pre la taille.
Mez, ma fas, ô foguit bé

S'en jamez puz reginbé,
Prauer la pez en ma moiſon
Veny tot à fat à réſon.
O l'y en oguit in qui d'abort,
Pre men fœre chere d'acort,
Me ſonglit coin gronde arrapye
Dou bea coupont de ſen épye.
Y diſſy, me voyont ſegny,
Quo ne folet point rechegny.
Dame, y man fu de belle allye
Chez le quampere Lavallye,
Lanchonty queme le cocu
Que gle me prétiſt dix eſcu,
Pre quentanty quiou mende
Qui me chacoque & qui me grende.
Y ne fu pas ſi tou bougy
Que gle demandirant à mongy,
Virant-eil la nape miſe,
In au tourteaz, l'autre à la lize,
Et peu lez outre à grond pas
Tiriant le vin à ploin ſeiglas,
Lez outre à ploine éculye,
Iglz détrampions de la brenye,
Que gle portions à lour chiuaux.
Incore ertet to le mandre maux
Quo nou à fat qualle quenaille,
Témoin noutre pouure poulaille,
Dont glauant fat in to bragueneatz

Doizons, de poulles, canes & cheureaz;
Et lour peſtes de marmiten
Mégorgirant ſoin grou mouten,
San quenty ine pouure agnette
Qui auez cachy ſo la baillette,
Que glogurant putou égorgy
Que n'uſt fat in chain de Marcy.
Aquo n'éſt point den quiou village
Que glauant fat lour aprontiſſage.
Que glauant de mœchonſety
A ſe ſauer foaire trety,
Quon gle prenont de quiou ſabat
Gle puant çont fé mez quin vrat,
Lour goule rond mez de fumye
Quo ne fat noutre cheminye;
Men amy gle men firant prondre,
Pa la morguy, ô me fogut rondre.
Y me couchy ſu in ban
Ou y rigouly iuqu'au talan,
Quon y vy man quieur leuy
Y diſſy : y ſceu creuy.

FOIN.

CHANSON POITEVINE,

Sur la reſiouiſance de la deroute du ſieur de Soubize & de ſes gens dans l'Iſle de Rié par noſtre Roy Louy XIII, d'heureuſe mémoire, sur le chant *: yquiou grond ribaud de moine neigre, igla man deuontau, &.*

Vive le Ré, nétre bon Sire,
O n'en fut iamez in itau !

Yquou bea Monſiour de Soubize,
Qui ſe dit le Ré dez Parpaillaux,
Tot enbuffy do vent de bize
A monty ſu ſez gron chiuaux. Viue, &.

Gle ſont ſorty de la Rochelle
Pre fœre la loy au Papaux,
Ponſont d'ine façon ribelle
Lez mougi en in grain de ſau· Viue, &.

O l'éſt bain vré qu'en ſix ſemoine
Gloguirant le tomps que mau fau,
Gle dounirant bain de la poine,
Vré Dé, qu'iglz nou firant de mau ! Viue, &.

Pre fœre in mout bea ſacrefice
A lour grond diamoure infernau,
Gle firant bruſly nou egliſes
Etounirant tous nou houſtaux. Viue, &.

Nétre bon Ré vinguit à Nante
Pre buttre fin à nous trauaux,
Et d'ine façon bain gallante
Douni la chaſſe au parpaillaux. Viue, &.

Marme, y le vy, quigl éſt vioge,
Que gle ſe taint bain à chiuau,
Gnat d'arréſt non pu qu'in reloge
Autant la net que bea iournau. Viue, &.

Gle ſet ſi bain pre ſa fineſſe
Qu'en ine net tot d'in plain ſault
Auecque ſa braue nobleſſe
Gle ſurpringuit lez parpaillaux. Viue, &.

Vertu Dé, la grond boucherie
Quo lan fu fat dan in iournau,
Y cré que pu de quatre mille
Furant guery de tou lour mau. Viue, &.

Quond y ontondy la huée
Et la chaſſe do parpaillaux,

Y ve pry ma gronde cougnée
Et lez fandez quem' naueaux. Viue, &.

Glertiant chargy de piſtoles,
Qui fit grond bain à nou royaux.
O ſont, pardy, de braue drolle,
Iglz n'aymant grain lez parpaillaux. Viue, &.

Lez poyſans do Sable d'Olloune,
O moins iquiouz qui ſant papaux,
Gle portant do hoquetons rouge,
Lan diret quo ſont do cardinaux. Viue, &.

Quiouz qui ne firant de deffonce,
Qui ſe randirant aux papaux,
Furan tretou pre penitonce
Encheny queme diablateaux. Viue, &.

Quo ſont geons de poay de ſeruelle
Quallez mallotrus parpaillaux
De ſe bruſly à la chondelle,
Aprez que glant fat ton de mau. Viue, &.

Si gle vit d'an ine ſentoine,
San quo ly arriue de mau,
O ſrat in mout grond capitoine,
Glirat do premez à l'aſſaut. Viue, &.

Chantan tretou à ploine téſte
La deffete dos parpaillaux,
Pre nèttre Ré faſont grond féſte,
Priant Dé quigl gle gar de maux.

Viue le Ré, nétre bon Sire,
O n'en fut iamez in itau !

CHANSON NOVVELLE

SVR LA PRISE DE LA ROCHELLE :

In bea lingage Poictevin.

Repetez à chaque couplet les 2 ſecondes lignes

Poicteuin, o l'éſt auoure
Quo ſe fau ben réſiouy,
O fau chonty la victoaire
De nétre ban Ré Louys :

Viue le Ré, nétre moétre,
Viue le bon Ré Louys.

Igl a grippy la Rochélle,
Maugré tou ſez onnemis,
Iqualle ville rebelle
Qui brauet lez flours de lys. Viue, &.

Ma fé à n'éſt pu pucelle,
Son cas é bain chaffoury.
Les Anglez & lour armie
Panſiant bain la guaranty, Viue, &.

Mez iglz nant fat que fumie,
Gnan nofirant aprochy.
Perrette fit do mreueille
Quon à vouguit deuiny. Viue, &.

Et que dedons la Rochélle
La chonce y à ben tourny,
La moéffe y ertet predüe,
Lez Chatholiques banis : Viue, &.

Auoure tote lez rüe
Sont pleine de frepelis.
Pouure Rochélle affligie,
Pre poine de tez délitz, Viue, &.

Apre la foim endurie
Qui en at tont fat moury,
Tez murailles frant rafie
Quem' à Soint Ion d'Ongely. Viue, &.

La peiz éft auoure en Fronce,
Dé mercy au Ré Louy,
Peux que glat pry la Rochélle,
Ou ertiant fez annemy. Viue, &.

A prefont y nay pus cure
Que de ben me réfiouy.
Iqualez mœchons geons-derme
Ne nou frant pus fouguy ; Viue, &.

Y portray ma gybecere,
Ma grond iacquette de gris,
Y raprendray ma houlette,
Mez moutons & mez brebis. Viue, &.

Quiou qui at fat la chonſounette,
O l'eſt in braue pé gris,
Qui va boaire à ſa bouteille
A la ſonty de Louys, Viue, &.

A qui Dé dint boune vie,
Et à tous ſez bons amis.
Viue le Ré, nétre moéſtre,
Viue le bon Ré Louys.

CHANSON NOVVELLE

EN POICTEVIN.

Sur la rejoüiſſance de la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin : sur l'air de la chanſon : *Dés ja le Tamis a dansé la courante, &.*

Viue le Ré Louys
Et la Ryne de Fronce,
Viue le Ré Louys
Et le Dauphin, ſon fils.

Poecteuin vecy loure
Quo faut tretou chonty,
Et ſans nulle demoure
Enſomble réſiouy,
Peux que ſant accomplis
Lez ſouhetz de la Fronce,
Quiertet in grond ſoucy
De n'auer grain de fils. Viue, &.

Qualle Ryne ton ſage
O qua lat triomphy
D'auer en in grond aage
In Dauphin enſonty !

O quo l'an ſrat parly
Don tote lez hyſtoaire ;
Quo liat de papy
Qui en ſrat chaſſoury ! Viue, &.

Le bon Dé ly méme
Si l'a vougu douny
A la Fronce quigl aime ;
Et pre recomponſy
La vretu, la bonty
De ſa mere la Reine,
Qui glauet demondy
Pre le Ré contonty. Viue, &.

Lon dit quigl éſt vioge,
Bain fat & bain poly,
Et que dan ſon cœur loge
In courage geonty.
Qui pourret deuiny
De ſon pere la joye
Et don igl fut ſaiſi
Quont igl vit quou bea fils ? Viue, &.

Suz courrez en campagne,
Sortez tous de Paris,
Allez en Allemagne,
A Rome & à Noncy.

O ne faut grain tardy
Pre porti la nouuelle
A tous nous bons amys
Qui en ſrant reſiouys. Viue, &.

Que pre lez feux de joye
Ren ne ſet épargny,
Quon tote pars on voye
Le peuple s'ébody.
Que pre tot ſet oüy
Tombourin & trompettes,
Canons gros & petits
Pre l'amour diquiou fils. Viue, &.

Tote l'articlerie
En a cudy creuy ;
Do brut & do furie
Y en fu étourdy.
Quo faſet bea oüy
Qualle geonte muſicle,
Qui quez clergeons pely
Hant ſi bain graingoty ! Viue, &.

Quond à moay y prejuge
Dyquiou braue Dauphin,
Que gle fra do deluge,
Ique delez do Rin

Qui glirat regeonty
Pre tote la Tourquie,
En quiou lointain poüys
Plonty lez flours de lys. Viue, &.

Si nou & nou oncéſtre
Auant veu do mau tomps,
Y cré que ſon éſtre
Reuaindra le bon tomps;
Que gle fra refloury
Lez flours de lys in Fronce,
Et la paix reueny
De ſon grond pere Honry, Viue, &.

Madame la nourice,
Gardé bain quem' ô fau
Quiou bea petit nouice
Qu'igl ne ſe faſſe mau.
Vezaué en dépau
Le treſor de la Fronce,
Veillez ſi bain pre ly
Quigl gle ſet bain nourry. Viue, &.

Quond qualle articlerie
De Poecters i'ontondy,
O me pringuit l'onuie
De me bain prebondy,

Et pre ne rigaudy
Ay pry ma challemie,
Me butti à chonty :
Viue le Ré Louys.

O faut fœre priere
Le ſer & le matin
Pre le pere & la mere
Et le petit Dauphin,
Que gle faſſant finy
Qualle moichonte guiarre
Et lez impoſt outy
Qui nou hant rüiny.

Viue le Ré Louys
Et la Ryne de Fronce,
Viue le Ré Louys
Et le Dauphin, son fils.

CHANSON POICTEVINE

A LA LOVANGE DES ARMES DU ROY

de la prise de la ville & forteresse d'Aras.

Sur l'air : *La Comedie, c'est une vie, &.*

Ocoutte, Piarre,
Le tointamare
Qui bredoune dedons Poeters,
L'articlerie
Pre sa fourie
Ma fat quitty tous mez penérs.
Y cré moay quo sont lez ébats
Do combats do chats & do rats.

A tu oüy dire
Que nétre Sire
A grippy la ville d'Aras ?
Iquale place,
Pre grond audace,
Chontet en brauant nou Franças :
Quon lez Franças prandront Aras,
Lez rats si mingẽrant lez chats.

Parauantoure
Quo l'eſt auoure
Que lour orgueil éſt aboiſſy ;
Lour prephetie
Eſt accomplye,
Priqueu o n'en fau grain douty :
Lez Franças ant grippy Aras,
Lez ratz ant don mongy les chats.

Qualle victoare
Me ſat accroaire
Que le bon tomps ſi reuindrat,
Et que la guiarre
Deſſus la tiarre
Dons ine peiz ſe changera.
Chonſe, bain tou tu retourneras,
Peu que lez rats mingrant lez chats

Tote l'Eſpaigne
Eſt ine taigne
Qui tot le monde veut rongy,
Mais nétre Fronce
Pre ſa poiſſonce
Fat ſe n'éffort pre l'empoichy.
Moéſtre mytou, prince dez chats,
Tu ne nous attraperas pas.

Aras la ville,
Belle & geontille,

La capitale de l'Artoys,
Forte à mreueille
Et ſons paraille,
Fut priqueu priſe dons tra moais.
Et par dez vallouroux combats
Nou rats en ont chaſſy lez chats.

Yqualle priſe
Nous fauoriſe,
Prenant Aras nou auant pris
Nambre d'offices,
Bans benoifices,
Et ine aboye de grond prix,
Qui vau ben cent mille duças,
Ban pre le pu grou de nou rats.

Rats de compaigne,
Cez chats d'Espaigne
Vaillammant o faut affronty,
Et ſan attondre
Lez ally prondre
Hardimon ieque don Madry,
Et enuoüy à plain charratz
A pea de chat tote lour peaz.

Lovys le Ivste,
O l'éſt bain juſte
Que ne prian tou Dé pre té,
Quigl te conſoirue
Et te reſerue
Pre l'aduoncemon de la fé,
Et te maintoine en tez iſtats,
Pre tez victoaires é tez combats.

Viue la Fronce
Et sa vaillonce,
Viue le Ré & ſes guarrez,
Sez capitoines,
Sez porte-enſoignes,
Tous courouny de bea lorez.
Viue tous ſez braues ſoudars,
Prenours de Rochélle & d'Aras.

CHANSON POICTEVINE

Sur la rejouyſſance de la priſe de Parpignan & recouurement du Rouſſillon, par noſtre vaillant Roy Loys XIII, d'heureuſe memoire, ſur l'air de Dandelot.

REFRAIN.

Parpignan, Parpignan éſt grippy,
Mointenan gléſt au Ré de Fronce ;
Parpignan, Parpignan éſt grippy,
Mointenan gléſt au Ré Louys.

Noutre grond Ré pre ſa vaillonce
Son Rouſſillon a reconquis,
Contre l'effort & la poiſſonce
De ſez orgueilloux onnemis.
Parpignan, &.

Pre ſon Artoys & ſa Nauuarre
Et ſon Rouſſillan plonturoux,
O la fogu foére la guiarre
A quiou l'Eſpagnol rauiſſoux.
Parpignan, &.

Et pre deffondre Barcelonne
Contre iquou bea Ré Caſtillan,
Et mointeny la Cataloigne,
O fallet gogny Parpignan.
Parpignan, &.

Parpignan, la grond fortilleſſe
De tote la chréſtionti,
A priqueu montri ſa foéblèſſe
Deuont noutre Ré indonti.
Parpignan, &.

Fronçay, ne predez pas courage,
Fazé chemini le canon,
Et allé foere do rauage
A quallez villes d'Aragon.
Parpignan, &.

Priqueu o ne fau pa tot prondre
Ny dos onnemis ver la foin,
O fau gardi (ſans entreprondre)
La part de Monſiour le Dauphin.
Parpignan.

Caſtillan, quitte ten audace
Et si tu voux te garonti,

Charche la peiz de bonne grace
Sont te foére ton tabûti.
Parpignan, &.

Lez Portingais, la Cataloigne,
Se ſant de ton ;oug débroüilly ;
Et ſi le réſt t'abandoune,
Tu ſras in bea Ré depoüilly.
Parpignan, &.

Si l'an te ſat perdre la routte
Doz Inde où tu pran tez metauz,
Iqueu ſant à la banqueroutte :
Adieu l'Eſpagne, à l'hospitau.
Parpignan, &.

Si lez Electours de l'Ompire
Sont mis en lour premer iſtat
Pre noutre Ré de Fronce élire,
Tu ez deferri tot à flat.
Parpignan, &.

Rondé nou don tote nou cloches,
Sinon tené vou aſſury
Do vimere ſu vou caboches,
Et quoly greſlrat ben ſarry.
Parpignan, &.

L'Eſpagnol pre ſon arrogonce,
Ponſet brauy nou flours de lys,
Mez gle ſant vat en decadonce
Pre la vretu do Ré Lovys.
Parpignan, &.

Sounez tambourin & trompette,
Cloches à doubles carrillan,
Ronflez canons pre la grond fête
De la priſe de Parpignan.

Parpignan, Parpignan, éſt grippy,
Mointenan gléſto Ré de Fronce ;
Parpignan, Parpignan éſt grippy,
Mointenan gléſt o Ré Lovys.

CHANSON POICTEVINE

SVR LA REDVCTION DE SALCE SAVLCE DE PARPIGNAN.

Composé par vn ancien payſant de Vendeuure ;

Qui ſe chante ſur l'air :

Hélas ! la pauure Mathurine ſe recommande à vos chanteaux, &.

Si tou que Parpignan fut pry,
Locate de joye a chonty,
Priqueu o n'éſt poin chouſe fauſſe,
Salce fut auſſi attrappy,
Doton que Parpignan ſon ſauce
Ne peut iamez eſtre grippy.

Eſpagnol, y ez piti de tas,
De que tu ne te defon pas,
Tu nez army que d'arrogonce,
Et tot ton dit & tot ton fat
O n'eſt que belle menigonce,
Qui te butrat bain tou à flat.

Si l'on t'attaque en Aragon,
L'autre te bat deuers Dijon,
L'autre menaſſe ta Cicile :
L'in t'arache, l'autre te prond.
Pre deffondre tote tez villes
Tu n'as pas le bras aſſez grond.

Tu as contre tous lez itats
Trejous ogu de grond debats
Et ſu tot contre nétre Fronce ;
Mez en vain, tu ne la tain pas,
Contonte-té de ta chéuonce :
Chaque grolle picque ſa nas.

Qu'o ſet à tort ou à trauers,
Tu voudrez gogni l'univers ;
Tu t'ez machi de trot d'affoére,
Ponſont t'agrondi pr'eſtre craint
Mez y ez ouy dire à ma grond-mere :
Qui trot ombraſſe poy étrain.

Quond tu ouy nou canons touni
Et nou trompette réſonni,
I ne ſçay pas moéz quo t'in ſomble,
Si tu joüe à vate-cachi,
Ou bain ſi de frayour tu tromble
Auſſi fort qu'in chain de mercy.

Pre Salce ſi fort regreti,
O ne t'en fo tont tormonti,
Combain quo te ſet gronde chouſe.
Mez Parpignan, ton fort chaſtea,
Qui ertet la plus belle rouze
Qui fut picquie à ton chappea.

Le pis éſt que tez gronds treſors
S'rant déformez pre lez puz forts ;
Lez Portingais ſont de fins drolles,
Qui te frant ton lot ſi chéti
Que tu n'auras pus de piſtolles
Que de carte ou de beas papi.

Prian pre noutre Ré Lovys
Qu'igl donte tous ſez onnemis,
Qu'igl boutte la pez dons la Fronce,
Et ſoulage le Pouys-plat,
Et auſſi pre ſon Eminonce
Qui at ſi bain gouureni l'Itat.

Incor' qui ſeux tout degraiſſy
De la ſuſtonce & dos aiſy,
Y voux chonti ſez gronds victoére.
Y n'ay ren qui ne ſet à ly,
Y l'ay trejours dons ma memoaire :
Viue le Ré, viue Lovys.

Pre moay y ly vous demondi
Sus tout quo ſet ſon bon plaiſi
Et chouſe à iamez predurable
NOVTRE COVTVME ontreteny,
Trejou le POT deſſus la TABLE,
Pre boère touz à ſa ſonti.

La Couſtume de Vendeuure : Touſiours le Pot ſur la Table.

CHANSON POICTEVINE

Sur la rejouyſſance de la bataille gaignée à Rocroy & priſe de Thionville ſur les Eſpagnols par noſtre Monarque Lovys XIV, au commancement de ſon regne.

Sur l'air de la Chanſon :

Pour éleuer des autels à Clorinde, &.

Dis mé Piarrot, tas qui ſçay dos mre-
[ueille,
Ta ton conti ine chouſe pareille ? *bis.*
As tu veu cy-deuon
In ieune ras naiſſont
Ploin de gloére De victoére
Tot à l'inſtont ?

Dom Franciſco de Melos qui court & rode
Vainguit à nou que min cruel Hirode,
Ponſont foére à Rocras
In chéd'ouure de bras,
Grond boucherie Et toüérie
De nou Fronças.

Mez Dé voiſant quiqualle grond poiſſonce
Aller buttant incontre l'innoçonce,
Fit ver à ſez dépons,
A ly & à ſez geons,
Que gle plége Et protege
Lez innoçons.

Le Duc d'Enguien, quiou vaillont ieune prince,
N'a-tigl pas bain deffondu nou prouinces ?
O l'eſt in beas ieton
D'in Honry de Bourbon,
Sa victoére Sez memoére
A ſa moéſon.

Noutre Gaſton, quiou guiarré d'importonce,
Pre preueni de Melos l'eſperonce,
Dez l'éclarcy do iour
Fit ſouni le tambour,
Et l'allarme Qui allarme
Tot l'allantonr.

Dé ſcet ſi lors totes lez mouſquetades
Répondiant au brut dos quenonades,
Si nous geons frappiant,
Ou s'ils s'endormiant,
Lours eſpies Affilies
Bain tranchiant.

Tont d'Eſpagnols ſont mointenant in Fronce
Tous priſonnez in trez grond abondonce,
Qui deuont nous soudats
Ant butti arme bas,
Et lour vie Garontie
Do dur trepas.

Y en vy paſſi pre Poétez ine féſte,
Puz de çoinq çons dos omplaſtres à la téſte,
L'in maudiſſet Roçras,
L'autre ponſet ſon bras
D'ine tonte Bain poiſſonte
De blan drappeas.

Quiou Duc vaillon ſon courage le porte
D'alli grippi Thionville la forte,
Où ſon camp fit veni
Tot à catimini,
Et la force Pre ſa force
A obey.

Y ſeux eſbouhy de la gronde largeſſe
Que gle faſet à tote la nobleſſe :
Gle jettet aux souldats
Dos eſcus, do ducats,
Aux bons drolles Dos piſtolles
A plain chappeas.

In generau, qui le grond Bec s'appelle,
Vin au ſecours poniont foére mreueille,
Me ly & ſon ſecours
Sont ally à rebours
Sa racaille Roin qui vaille
Becqueti aillours.

O ſont diqquiou capitoine Fracaſſe,
Qni nant jamez pu nous prondre ine place,
Gle jappant bain prou fort,
Mez gle ſont ſans effort,
Quioux gauaches Sont trop laſches
Pre teni fort.

Braues Fronças, gardez bain quallez villes,
Souvenez-vous dos vespres de Cicille,
Seez ſages & prudons,
Veillez en banniſſont
L'auarice Qui éſt le vice
Le plus poiſſont.

Vive le Ré & la Reyne Regonte !
N'éſt elle pas mointenon bain contonte
D'auer ſez deuz beqs fils
Dan ſon gyron aſſis,
En la Fronce L'aſſuronce,
Do flours de Lys ?

CHANSON POICTEVINE

Sur la réjouyſſance de la priſe de Graueline, par noſtre vaillant Roy Louys XIV.

Sur l'air : *Magdelon, ie t'aime bien & t'aimeray, &.*

Qva tu compere Colin,
Que réſue tu,
Diquat tomps quez ſi malin
Qu'en ponſe tu ?
Dos geons qui ſont de Bretaigne
Vant diſans
Que greſle deſſus l'Espaigne
Tous lez ans.

Noutre Fronce va treſiours
En accréſſont,
Et Greueline éſt à nou
Pre mointenon.
Gaſton en fit l'ontrepriſe
Hardimont,
Et tou aprez gle la priſe
Vaillammont.

Quond o fut tot ordouny
Et en bon cours,
Deuon ly gle fit veny
Tou lez signours :
Meſſiours, vous pouué counéſtre
A qualle foin
Seruons le Ré, nétre moéſtre,
En ce deſſoin.

O ne fut pas pu touſt dit
Qui queu fut fat,
Chaquin ſe porte à credit
Dons le combat
A la ſappe & à la mine
Iour & net,
Pr'auer bain tou Graueline
A lour ſouhet.

Fernant Solis, gouurenour,
Voizant iqueu,
San crointe ny ſan frayour
Courguit o feu.
Igl auet pre ſe deffondre
Dos dragons.
Gaſton auet pre le prondre
Dos lyons.

Picolomini guettet
Tot yqui prez,
Si le vent ly réuindret
A bon ſucez,
Gle voyſet de Graueline
Le ſinat,
Mez gle n'ouſit foère mine
De combat.

Solis ſi fort tabuty
Et ſans ſecours,
Qui n'auet iamez ſonty
Dytau frappours,
Per courage & ſan cœur maſle
Se fondit,
A ſon Alteſſe Royalle
Se rondit.

Lez Espagnols ſortirant
Pr'ally aillours,
Et quem'iglz ſe montrirant
I'en oguy pours,
L'in marchet d'in pas arrere
L'autre auant;
Dos baboins de cheneuere
Iglz ſambliant.

Le Ras rondit grace à Dé
Aprez l'avis,
Ine gronde ſolemnité
Dedon Paris,
Ou nétre Ryne Regonte
Pareſſet,
Quem'ine eſtélle brillonte
De la net.

Marme, igl ertet ſi poly
Et ſi bain fat,
Dan quiouz l'abit ſi joly
De vré souldat,
Qua ſon port & à ſa mine
Gle montret
Que tant d'autre Graueline
Gle prondret.

Igl ne ſet incor quo l'éſt
De nattrety,
Mez, pre tot jeune quigl éſt,
Gle fat ſonty
Que dedons ſon jnnoçonce
Gléſt pu fort
Que lez onnemis de Fronce
Dons lour fort.

L'Eſpagnol ambitioux,
De tot auer
Ponſet nous rongy tretous
A ſon pouuer,
Mez gle plure & gle ſoupire
Mointenont,
Deuer ally ſon ompire
En ompiront.

FOIN.

CHANSON

COMPOSSIE PAR VN BAS POICTEVIN EN LANGAGE POICTEVINEA.

Sur le chant de :

Parpignan, Parpignan est grippy, &.

Nostredamus pre prephetie,
At deuiny pre cy-deuont
Ine chouse qui est accomplie
Que lez Rouges cheminieront;
Peu que lez Rouges au grond Mortez,
Marchont pre gronde compagnie,
Peu que lez Rouges au grond Mortez,
Marchant contre les Maltoutez.

Lez Mortez ont fat dez grabuge
Pre lez maux que gle souffriant,
Et prarésty le grond dyluge
Que les Maltoutez fassiant,
Sy bain qu'en fin lez grond Mortez
Auant fat cessy la tompéste,
Sy bain qu'en fin lez grond Mortez
Auant bridy les Maltoutez.

O l'ertet tot à la gripaille,
A cot d'épie & de fouzils,
Glenportiant ieque à la paille,
Aux fremont et aux outils;
Mais, grace à Dé, lez grond Mortez,
Auant chaſſy lez malle béſte,
Mez, grace à Dé, lez grond Mortez,
Auant chaſſy lez fouzillez.

S'o luguſt dury deuontage
Do moins de tomps din an ou deuz,
Noutre Fronce ertet au pillage
Et noutre Ras le Ras do geux;
Mez mointenant lez Maltoutez
Auant touz augeu la vredaſſe,
Mez mointenant lez Maltoutez
Ne font que do galiffretez.

Lez Maltoutez ſont lez chenille
Qui tot nos frut auant brouſtez,
Pre tous lez chons & dons lez ville :
Ainſi ant fat lez Maltoutez;
Mez lez chenilles en ſont creuy,
La tiarre lez at engloutye,
Mez les chenilles auant creuy :
Ainsi en frant lez Maltoutez.

Pea de chat o ſa rude mine,
Affubly de ſon bea rocquet,
A fat ſermont pre Ion ſarine
De lez grippy tous au colet.
Fouyé, fouyé lez Maltoutez,
Pea de chat ve veut ine grougne,
Fouyé, fouyé lez Maltoutez,
Vecy veny lez grond Mortez.

N'eſto pas ine gronde offonce
A tot quallez loups affamez,
De ſe couury de l'innoçonce
Pre tourmanty lez affligez ?
Y cré prefaſſy lour pechez,
Et preſére lour penitonce,
Y cré prefaſſy lour pechez
Quo le lou faut dos ioubillez.

O que beniſte ſet la tiarre
Où le monde viurat contant
Et qu'on ne verat pu la guiarre
Que lez Maltoutez faumentant;
Mez qu'on verat lez grond Mortez,
Puny les larrons dos finances,
Més qu'on verat lez grond Morlez,
Foére la guiarre au Maltoutez.

Enfons, poyant ben nestre taille
A noutre Ras dilligeamimont
Affin que roin ne ly deffaille
Pre nou deffondre vaillamimont ;
Mez que gleouste les nouueatez,
Quiqualle fausse engeonce grippe,
Més que gleouste lez nouueatez
Quant inuonty lez Maltoutez.

Lez imposts, qui qualle vremine,
Auet butty dessou nou vin,
A tout à fady la poéctrine
Et le cœur dos beás Poécteuins.
Mez lez Mortez lez ont outy,
Pre lour douny rejoüissonce,
Méz lez Mortez lez ont outy,
Beuant dont tou à lour fonty.

Viue le Ras, viue lez Prince,
Tous lez ions qui vellant la pez,
Viue lez paisible prouince !
Fy de la guiarre & dò precez.
Viue lez Rouges o grond Mortez,
Quy serue le Ras & la Fronçe,
Viue les Rouges o grond Mortez,
Qui ant razy lez Maltoutez !

CHONSON NOVVELLE & POICTEVINE,

Sur la resioüissance de l'entrée du Roy en sa ville de Poictiers le vingt-vniéme Iuillet mil six cens cinquante.

Sur l'air d'vne sarabande :

Viue le Ras & la Regeonte,
Marme, quo sont deux beas ioyaux.

Poictez, mointenant tu te vonte *bis.*
D'auer ton Ras & ta Regeonte,
Qui sont tez deux puz beas ioyaux !
Viue le Ras, &.

O que benist la prouince *bis.*
Qui nou a douny quiou bea Princes :
O n'en fut iamez in itaux.
Vive le Ras, &.

Y le vy ontry dons la ville *bis.*
Si beas, si gonty, si habille,
Que gle somblet in onge dos ceo.
Viue le Ras, &.

Gleſt amoureux ieque à l'extréme, *bis.*
On ne peut le ver ſons qu'on l'éme,
Malhour à quiou qui ly veut maux.
Viue le Ras, &.

Nos belles feilles Poecteuines, *bis.*
En contomplont ſa boune mine
En voudriant chaquine in taux.
Viue le Ras, &.

Y n'auez grain dans ma creonce *bis.*
Qu'en l'artirail d'in Ras de Fronce
O ly oguiſt ſi grond herbaux.
Viue le Ras, &.

Tont de laquez & ton de page, *bis.*
Tont de mulets porte bagage,
Qui paſſirant à beas journaux.
Viue le Ras, &.

Dos chariots chargy de nippes *bis.*
Et pre deſſus dos grond guenippes
E dos chains dons lour devontaux.
Viue le Ras, &.

Y fus rauy d'in ſi beas monde *bis.*
Qui prés de ſa preſonne obonde,

Et de ver tant d'homes à chiuaux.
Viue le Ras, &.

O n'ertet que barons & contes, *bis.*
Que dos marquis & dos vicontes,
Que dos princes & dos mareſchaux.
Viue le Ras, &.

O ſont dos geons de grond defeurre *bis.*
Qui n'eſpargnant ny chair ny beurre,
Et qui marchant en etourneaux.
Viue le Ras, &.

A ſa douce filonomie *bis.*
Gle n'ayme grain la maltotrie,
Ny les geons de grippe-minaux.
Viue le Ras, etc.

Quallez Boüillons, quallez Thurenne *bis.*
Sy ly donnant bain de la poyne ;
Me gle lour frat bain chonti Nau.
Viue le Ras, &.

Gle pourrat dire en ſa veilleſſe *bis.*
Que dez le tomps de ſa jeneſſe
Sez geons ly ant fat mille maux.
Viue le Ras, &.

A Poictez pre reſioüſſonce *bis.*
On entondet en affloüonce
Petis & gronds chonty tout haut :
Viue le Ras & la Regeonte,
Le bon Dé lez garde de maux !

FOIN.

QVATRAINS DE RESIOVISSANCE,

Composez par les bergers Poicteuins en leur langage commun : ſur l'attente prochaine de Monſeigneur le Cardinal Antoine, leur PASTEUR.

Et où ſont deſcrits les antiquités & rareteż de Poictiers.

GEontis bregers de la geont' Poicteuine,
Soyau joyoux & chantan goyemont,
Peux qu'à preſon, pre la bonti Diuine,
Somme aſſuris d'in grond contontemont.

Noutre grond Pan, noutre Paſtour fidelle,
Noutre Prelat, noutre grond Cardinaux,
Nous a mondy pre certoine nouuelle
Qu'igl s'en reuaint pre péſtre ſez ygnaux.

Que ſez parchas, ſez bulle & sinatoure
Sont écritis, bain ſcellez & burlez,
Où gléſt couchy & en grouſſe écrétoure,
Do Grond Soint Pere (Eueſque de Pœtez);

Que ſez chiuaux, ſez laquez & ſez page,
Sez chariots, ſez mullets, ſez penez
Sont appréſtis & en bon charriage
Pre quitti Rome & veny à Pœtez.

Qu'apres l'hiuer, en la ſaiſon plaiſonte
Do bea printomps, gle nous voult veny ver,
Quond le coucou & le roſſignou chonte :
Preparant nous à le bain reçeuer.

Dedons Poetez, la belle & gronde Egliſe
Ertet in deüil tous les jours ſoûpiront,
Mez mointenont à lat ſa joye repriſe,
En eſperont ſon chef & ſon regeont.

Peux quo l'at pleu à noutre Ras de Fronce
Pre ſa bonti nous fere in don ſi beas,
Srian nous bain, contre noutre eſperonce,
Si malhouroux que de n'en jouy pas ?

Quo nous tardrat de ver in ſi grond home,
So ly en at dans la chréſtionty,
Ploin de vretou, opulont in grond ſome,
Qui fat pretot chaſſy la pouurety.

Bain que Pœtez ne ſe compare à Rome,
O l'éſt prequeu ine gronde citi,

Où l'on y voit dos ſage & prudons home,
Dos geons ſçauons & de gronde bonti,

Dos citoyens, tous de boune créonce,
Dos frons borgez, qui aymant lours prelats,
Dos habitons, tous ploins d'oboüiſſonce,
Qui ſont trejous fidelles à noutre Ras.

Lez Poecteuins ô ſont geons de fronchiſe,
Qui cheriſſant lez geons qui ſont loyaux,
Mez gnaymant grain quallez geons de feintiſe,
Lez racaſſoux, ny lez grippeminaux.

Dedons Pœctez on voit boune police,
Dos geons de Ras & de gronds magiſtraux,
Qui ſans preſons randant boune ioutice,
Autant aux gronds quéme aux petits grimaux,

Dos gronds dotours pre totes lez ſçionces,
Tous ſi sçauons qu'on en fat grond itat,
Et in rectour d'ine gronde montronce,
Viſtu de rouge & de ſon peas de chat.

Poetez incor, ine citi romplie
De tot iqueu dont les geons ont beſoin ;
Venez y don, Monſiour, on vé en prie,
Tot aſſury que ny mourrez de foin.

Nos beas foezons, nos perdric, nos aſſie,
Nos ortolons, nos chapons gras à lard,
Nos pigonneas & boune patiſſerie
Vous attondant pr'en mongy voutre part.

Et ſi d'aillours velez viure âge d'home,
Finy vos iours premy de bounes geons,
Quittez bain touſt quiou mauués air de Rome,
Car à Pœtez vous y viurez cent ons.

Si deſirez auer la counéſſonce
De queu qu'on voit de pus beas dons Poetez,
Y vous diré pre certoine ſçionce
Et ſons monty totes ſez raretez.

L'antiquiti ſe voit en dos tiatte,
Dos anciens vreux, dos arenne & dos arcs,
Dos aqueduc & dos anphitiatre,
Qui furant fat au tomps dos gronds Céſars.

Le somptuoux grond tomple de ſoint [Pearre
Sez gronds clochérs & ſon pignon ſi hault,
Sez beas vitraux, tous pointuris en vearre,
Qui fut baſty pre Monſiour ſoint Marſault.

In grond palez, portant deſſus ſa crouppe,
Perchy bain haut, aux gronds vonts éſtondu,
In grond Guillaume, ou bain Teſte d'Eſtouppe,
S'igl n'eſt bain ſec, igl éſt bain morſondu.

Tot iqui préz in imparfait ouurage,
Qui ſomble auer la forme d'in donjon,
Ou ſe randant au Ras de gronds houmage,
Qu'iglz appellant la tour de Monbregeon.

On voit de loin in rologe & ſa cloche,
Fat pre dos geons qui ne ſont grain lourdaux,
Qui bat ſez houre à deoux grouſſe mailloche
Et de ſon brut reueille lez ſourdaux.

Vous y voirez prine grond'éſtondüe
De beas conuents, quond ve ſerez rondu,
De beas iardins, mez noutre belle-veüe
O l'éſt de ver in beas chaſteas fondu.

Sy voit incor ine pearre leuie,
Et nul ne peut ſe vonty d'éſtre fin
Sans y grauy ſon nom & ſa ponſie,
Pr'ally diqui dret à Paſſe Iourdin.

Poetez d'aillours ine citi bain forte,
Qui fut jadis aſſiegie poiſſommont

Pr'in grond amas de geons de fauſſe ſorte,
Mes lour effort abbuttit à neont.

Vous qui portez tont d'hounour aux reliques
Qu'on voit à Rome & à gronde foyzon,
Vous en voirez à Poectez, ville ontique,
Pre contonti voutre deuotion.

Vous trouuérrez de ſointe Radigonde
Le ſoint tombeaz, l'hounour dos Poecteuins,
Où tous les jours ſe faſant dos offronde
Et bain ſouuont dos miracles diuins.

Vous ne frez pas, y cray, de refuſonce
A quiou leu ſoint dy offry de lonçons,
Peux quo l'éſt vréz que noutre Ras de Fronce
Y a bain fat de ſon queur in preſont.

Et ſi voulez guetty dons noutre hiſtoere,
Vous trouuerez dos ſepoucre enfremez,
Où fut butty noûtre grond ſoint Hilére,
Qui fut auſſy euesque de Pœctez.

On voit grauy dons ine pirameide
Quin iour bignant in petit feil néſſont,
Gle ſe negeit dedons ſe n'éue teide
Et quiou grond ſoint le rondit tot viuont.

l'auan incor de la Vierge l'image
Qui nous a pris en ſa protéſſion ;
A quez tras ſoints nous randan nous houmages
Et lez faſan porty en precéſſion.

Où l'on y voit ine grond bregerie
De totes geons, de préſtre & de clergeons,
Mez ſons paſtour : venez-don ſon tardrie
Pre fére inour à nous prochoins rouzons.

Enfin Poéctez, vous belles barounies,
Vous beas chaſteas d'Angle & de Chauuigny,
Voutré Diſſez & vous chaſtellenies
Sont affollis de vous auer icy.

Si ve tardez bain incore ine onnie,
Tot noutre fat irat en ompirant,
O faudrat dire : adiu la bregerie,
Et que bain touſt lez loups la mangerant.

FOIN.

CHANSON NOVVELLE POICTEVINE,

Sur la rejoüiſſance de la leuée du ſiege d'Arras & deffaite des Eſpagnols, par noſtre Roy Lovys XIV, & se chante ſur l'air : De la premiere chanſon d'Arras : Eſcoute Piarre, le Tointamarre, &.

LEz chats d'Eſpagne
Dons la campagne
Se ſont butti à grous monceas,
Quaronte mille
Dos pus habille,
Quiou Leopol & ſez charras,
Reſolus de vondre lour peas
Ou de reprondre nettre Arras.

L'Eſpagne chonte
Et ſi ſe vonte
D'écarboüilly tous lez Fronças,
Sus l'eſperonce
Quiqualle ongeonce
Auet de grippi nettre Aras,
Ayant trouui feuue au gaſteas
D'auer iquou Prince Fronças.

La grond' follie,
Tont de tronchie
Et tont de forts & de trauaux;
Qualle infontrie
Tote onterrie
Dons dez crûz queme bedoüaux.
Quallez lourdaux ne ponſont pas
Quo ſret lour fouſſe & lour tombeas.

Car netre Fronce
Pre ſa vaillonce,
Nous capitoynes & nous ſoudats,
Chaquin s'appréte
Pre teny téte
A quallez beas prenours d'Arras;
Reſolus de ne ſouffry pas
Arras ſo la patte do chats.

A l'aſſomblie
De netre armie,
La veille de la Soinct Louys,
Qualle iournie
Fut ordounie
Pre combatre lez onnemis;
Nous battaillons ſi ſont rongis
So l'étondard de Soinct Louys.

Quallez tronchies
Furant ouuries
De belle net pre nous soudars;
In brut quemonce,
VIVE LA FRONCE,
Qui épouuontit tot le troupeas,
O fut iqui qui quallez chats
Mongirant de la mort aux rats.

La queuall'rie
Effarouchie,
Et Leopol dons l'ambaras
Prit la vredace,
Quitte la place
Et le bounet & le chapeas :
Y cré, pre la pours do trepas,
Qu'iglz fouyant incor à grond pas.

Qualle deffate
Auſſi tou fatte,
Fut grippi ſexonte canons,
Tot le bagage
Et l'equipage,
Lez pérocquet & lez guenons,
L'or & l'argeont & lez charras,
Pre la curie dos Fronças.

Beas Fonſaldaigne,
Quias fat la caigne,
Va rondre conte de tan cas;
Garde ta téte
De la tompéte,
Si tu vas dire en bon fronças
Au grond Mitou, Prince dos chats,
Qu'Arras n'éſt pas pre ſan muzeas.

La grond poiſſonce
D'in Ras de Fronce
Se fit paréſtre aux geons d'Arras,
Pre ſa vaillonce
Et ſa preſonce,
Sa Majeſté & ſez appas,
Lez habitons, le geneil bas,
Criant tou haut : VIVE LE RAS.

Gle vid le cerge,
De cire verge,
Qui flombe & qui ne finit pas;
Et prit la poine
En capitoyne
De viſiti quallez fatras,
Lez gronds fouſſez & lez chaffaux,
Qu'auiant fat quallez lourdaux.

Qu'on face in Fronce
Réjoüiſſonce
De la deliuronce d'Arras :
Sounez trompette
Qualle retraitte
Et le trionfle dos Fronças.
L'Epie benite à nettre Ras
A fat foüy tous quallez chats.

FOIN.

CHANSON POITEVINE,

Sur la rejoüiſſance du sacre de noſtre Roy Louys XIIII.

Sur l'air d'vn menuet.

Noutre Ras fut sacry
A Reims en la Champagne, *bis.*
Queme Soint Charlemagne
Et le grond Charles ſix,
En dépit de l'Eſpagne
Qui en a cudy creuy.

Yqui ſe trouuirant,
Pr'ine belle ſemonce *bis.*
Do ſoint Pere le Nonce,
Et lez ambaſſadours,
Ine gronde affluonce
D'euéques & de signours.

Le Prince de Condy
Ny pringuit grain de place, *bis.*
Craignont pre ſa diſgrace,
Qu'en vertu d'in decret,
In sergeont plain daudace
L'e grippit au colet.

Habitons de Poétez,
En ſuiuant nos encétres, *bis.*
Néparghont le salpétre
Ny nous crys & nous voix,
Tombourins ny trompettes
A quiou bea fu de ioye.

Remerciſſions Meſſiours
De la Mœſon de ville *bis.*
De lour façon geontille,
Nous dounant pre lour ſoin
Dos moaire ſi habille
Qui gouurenant ſi bain.

Remercions incor
Monſiour le Moaire ontique, *bis.*
Qui dedons ſa pratique
Nous a ſi bain vnis,
Que ſont noize & ſons pique
Soumes tous bons amys.

Monſiour le Moaire eſleu
Donne tote eſperonce, *bis.*
De ſa boune regonce ;
Eſtons tous aſſuris,
De ſon oboüiſſonce
A noutre Ras Louys.

Fronças, ne craignan puz
Lez armées onnemies *bis.*
Ny tote lour onuie.
Noutre Ras éſt ſacry
Et ſa beniſte eſpie
Lez fra tretous fouy.

FOIN.

CHANSON POICTEVINE

De deux paysans qui eurent vn procés pour vne pierre & furent mis hors de cour, dont ils font leur plainte contre les chicanoux, & se chante sur l'air : *Messieurs, voulez-vous rien mander?*

Roguy quez iours in differan *bis.*
Contre le veil André Baudran *bis.*
Pr'ine borne de pearre,
Que gle diset qui auez arrachy
Tot épreu pre ly grippy
Tote sa tearre. *bis.*

Gle m'assignit au lendemoin, *bis.*
Pr'in bea sergeont de sarremoin, *bis.*
A Pœtez l'auditoire,
Ou y courguy sons boire & sons mongy,
Tot chagrain & tot bouffy,
Pry qualle affoire. *bis.*

Mon parculoux pringuit mon cas, *bis.*
Peux barboüillit suz in parchas *bis.*
Mez résons, ma drétoure,
Y ly douny ine belle predry
Et cinq bossu pre poyi
L'onregistroure. *bis.*

Second quo l'en fut ordonny, *bis.*
Deſſus le chon foguit veny, *bis.*
Quo fut in grond myſtoire,
Tont o foguit de vin & de routy
Pre ſouly & pre creuy
Lez commiſſoaire. *bis.*

Le meillour n'ertet pas trop bon, *bis.*
Le codingue & le gras chapon, *bis.*
Lez predris, lez aſſies,
Lez pygonneas & lez petits lappreas,
Lez geontis alloüeteas
En patiſlrie. *bis.*

Aprez ne furan bain tondu, *bis.*
Que puz à mis puz à predu. *bis.*
A lez coquins beliſtre!
Le graffignoux ou auont écrity,
Chaſſourry & barboüilly,
Dons lours régiſtres. *bis.*

Sondy! vequide bons frippons; *bis.*
Quond glauant grippy nous teſtons, *bis.*
Gle nous enuoyant péſtre.
Gle ſe riant & nous injuriant
Quéme ſi nous ertian
Dos feilg de préſtre. *bis.*

Lez iuocats, les parculoux, *bis.*
Lez iuges & lez graffignoux, *bis.*
Lez sergeons, lez notoere,
Touz qualez geons s'acordant, s'entendant,
Tot ansi queme fazant
Larrons en foere. *bis.*

Lez iuocats, lez parculoux *bis.*
O ne sont que doz chicanoux *bis.*
Et quéme fin apostres,
Gne velant grain de precez en lour nom
Ny pre beas & ny pre bon :
Bon pre lez autres. *bis.*

Deuont nou gle se disputant, *bis.*
Au bout diqui gle s'assomblant *bis.*
Pre foaire campodrie.
Gle bondissant, gle fringant bain & beas,
Quéme fasant lez cheureas
Dons la prayrie. *bis.*

Mes s'iglz sortant aux vocations *bis.*
Pr'ally fringy dons lours mœsons *bis.*
Ou pre passy la Beausse,
Et que l'in deoux se troüe en mon chemin,
Y ly buttré mon grond chain
Apréz sez chausses. *bis.*

CHONSON AMOVROVSES.

Qvé que dy tu ma Typhoine,
Te vou tu moqui de mé
Dy foere ton la mouuéſe
Et ne veler pas m'aimé?
N'ara tu ja d'amité
Toay qui m'a incaraté?

Marm', o l'éſt tan bea viſage
Qui m'empéche de trauailly,
Y ay quitty man labourage,
Le fu éſt don man pailly.
N'ara tu ja, &.

Gle diſont dan le vilage
Quo l'éſt tons de me rongy,
Et que ty fez grond dimage
De pedre in tau moénagy.
N'ara tu ja, &.

Y ſeu ſec qu'min caréme
De peu qui ſeu amouroux,
Y ſeu deuaingu ſan éme
Y foay déja le lirou.
N'ara tu ja, &.

Y ſeu pu jone que paille,
Pu pidou qu'in foüageou,
Y endure mez qu'ine oüeille
Quez don la goule do lous.
N'ara tu ja, &.

Y cré mé qui m'en vez mourre,
Y fez déja le toûra,
Si tu ne me vint ſecoure,
Y ſeu bain mau en mez dra.
N'ara tu ja d'amité
Toay qui m'a incaraté?

AVTRE SVR LE MÈME CHONT.

Qvo l'éſt ine étronge chouſe
Que d'auer dans ſa moiſon
Ine fame rechinouſe
Et qui n'a poin de réſon.
Ve nouzé la peloté,
A ne fat que gremelé.

Alloure quo ſré malade
A ve chantrat in clerin,
O ben à ſra ſi mouſſade.
Qua ne vedra foere roin.
O leu dy foere in boüillon,
A prondra ſan quenilon.

Peute à ſra tote créme
E ve doura à meché
Do chondelle de rouſine.
N'éſt o pa queu pr'en ragé ?
Le pléſi que d'en auy,
Peu qu'a faut ton endury.

Intre vou geons de vilage
Qui velé ve mariy,
Ponſé qu'on le mariage
O ly a bain do dongy :
Sreige in poay aprez vou
De pou d'éſtre malhouroux.

CHONSON AMOVROVSES

IN LINGAGE POETEVINEA.

Qvon y te vy ma Typhoine
Y cudy anfolatry,
Intre mez d'ine dozoine
Toay ſeule ay vegu choiſi.

Prequé ne vou tu pas m'aimy,
Que tay, que tay-zi fat, bregere,
Prequé ne vou tu pa m'aimy
Mé qui ſeu ton bachely?

Y te troüe ſi jolie
A ton viſage vremeil,
Y aurez quaſimont onuie
De touchy tan bea remeil.
Prequé ne vou tu pas, &.

Ta la pea ſi delye,
Le front te lût quemin laprea,
Ta lez joüe ronde é caillie,
Le corps fat quemin fuzea.
Prequé ne vou tu pas, &.

Si oguſſe vougu prondre
La feille à Ion Michetea,
Y my veuguit pre ſon geondre
Vré, vré quem'y porte in chapea.
Prequé ne vou tu pas, &.

Si ne tay in mariage
Pre la fame de cheu nou,
Y mouray de malle rage
Ou ben y en deuindray fou.

Prequé ne vou tu pas m'aimy,
Que tay, que tay-zi fat, bregere,
Prequé ne vou tu pa m'aimy
Mé qui ſeu ton bachely ?

AVTRE CHONSON AMOVROVSES.

Avec ine bergere
Y me ſeu mary,
Alez ben ton ſote
Qu'in pené preſſi.

O ne que trot vré,
You ponſe en mé méme,
I ne ſarez l'aimy
Car a n'a poin d'éme.

Quen y parle à lé,
A ne repon roin,
O ſomble ine idole
Aueque ſon maintoin.
O ne que trot vré, &.

Y vain do labourage
Auprez de ma moiſon,
Ponſe troüy ine fame
Y ne treüe qu'in pyron.
O ne que trot vré, &.

S'allertet ytau
Qu'eme o l'éſt Ianneton,
Mez tot iqueu qua fat
O va de reculon.
O ne que trot vré, &.

A l'éſt ben prou belle,
San toin éſt prou bea,
Mez a l'éſt tan jobe
Quo l'éſt in grond cas.

O ne que trot vré,
You ponſe en mé méme,
Y ne ſarez l'aimy
Car a n'a point d'éme.

CHONSON TOTE NEVVE.

PEtite Louyſon,
Beny ſet la iournie
Qu'on ne te reuiran
Don l'iſle retournie.
Lez geons diquy au long
De ne te vére
Glertiant tot à languy,
Gle ſant ébody.

Et ne tan reuay pa,
Y te baillray ſon doute
In auſſi bea chaſtea
Qui qouqui de la moute ;
Et dequeu qui arant
Pre te rondre contonte,
T'en ara la moyté
Pre porty chez té.

Quant o vindra le iour
D'aly o labourage,
Y te baillray do let
Pre foere do fremage ;
Y arant do menœſtrez

Pre te dire do bronle,
Y diray do chonſon
D'ine autre façon.

Ne cré pre l'aſſury
Quoliet in image
Qui ſet dedon Paris
Somblable à tan viſage ;
Mez y ay bain grond pour
Qui qualle nobleſſe,
Quiglz appelant la cour,
Te ſeigue pre tout.

AVTRE CHONSON TOVTE NEVVE

SV LE CHON :

Ie ne verſray plus de l'armes, quand ie, &.

Contre-foaire ſez prepou
E parly quema la Cour,
Eſtre belle, eſtre prou jonte
Et auer bon intrejon,
Ne foaire ja la damœzelle
Son ne couche au geonte-geonte.

Y trouue qui quou velou
Su vou téſte ertet millou
Qui quez peou à ton détage,
Riorty de ribondea :
Ne chongy ja de plumage
Queuqui ſra troüy pu bea.

Queu é bain le py do pané
Quez truant torçant le né,
E diſont qu'on mariage
O faut auer in gron bain,
Pre mointeny l'atellage
De nobleſſe éſton viloin.

CHONSON IEOVSE.

Qvon y éftez cheu man pere
Et petit garçonnea,
Iglz m'anuoyan au chomp
Pre gardy lez aignea.

Trou du cu,
Pre qué me clajolle, jolle,
Trou du cu,
Pre qué me flajolle tu.

Iglz m'enuoyan au chomps
Pre gardy lez eignea;
Y n'an gardy pas guaire,
Y n'an gardy que tra.
Trou du cu, prequé, &.

Y n'an gardy pas guaire,
Y n'an gardy que tra;
Vecy veny le loup,
Quian porty le pu bea.
Trou du cu, prequé, &.

Vecy veni le loup,
Qui an porty le pu bea.
Y ne m'an ſoucy gaire,
Preueu qui ay la pea.
Trou du cu, prequé, &.

Y ne m'an ſoucy gaire,
Preueu qui ay la pea,
Lez quatre ouz doz jombe
P'ran manchy do couſtea.
Trou du cu, prequé, &.

Lez quatre ouz doz jombe
P'ran manchy do couſtea,
Et le bout de la coüe
Pre buttre à mon chapea.
Trou du cu, prequé, &.

Et le bout de la coüe
Pre buttre à man chapea,
Le trofignon do cu
Pre foere in challumea.
Trou du cu, prequé, &.

CHONSON TOTE NEVE.

Y Eſté quez iours dan in chaſtea,
Marme, qui ertet do pu bea,
O ly vinguit do demœzelle
Qu'auiant chaqu'ine lou tenot,
Iglz couriant tot autour d'ontr'elle
Quem' do peſez don in pot.

O ly vainguit in grond truon,
Marme, qu'ertet do pu gallon,
Igl diſet do chouſe eſtronge
Qui muſſiant quaſi mau ſachy.
Igl appelet do filles do onge,
Queuqui n'éſt to pa grond pity ?

Intre nou autre labourou
Ne tenan poin d'yto prepou,
Gn'appellant lez fille do onge
Y ne prefanant iamez tan,
Ne diſan pre tote loüonge :
Bregere, que ta l'œil riant.

AVTRE CHONSON

Su le chon : *Y ſeu valet à loüy, &.*

Y te troüe bain megnoune
A queu qui ay counégu,
Mez t'ayme ine autre preſoune
You ay appreſégu.
Y ay ton roüilly ta beaty
Quo l'éſt queu qui ma gaſty.

Y ne fez pu de rim'rie,
Y ſeu trot mau ſagoty,
Me n'éprit n'éſt pu que brie,
Y n'a pu de goyety.
Y ay ton roüilly ta beaty, &.

Y ne vay pu à la foaire,
Y n'ajette pu de vea,
Y n'attan pu lez affoaire,
Y ſeu lour quem' in cheurea.
Y ay ton roüilly ta beaty, &.

Y ay do grelos don ma téſte
Qui rocant tote la neut,

Le iour y ſomble ine boëte,
Qui viroune é peu qui cheut.
Y ay ton roüilly ta beaty, &.

Quon y mé dedon ma goule
In poay de poin de métail,
Y ay bea machi pre quo coule
Qeuqui me ſomble in vré chail.
Y ay ton roüilly ta beaty
Quo l'éſt queu qui ma gaſty.

AVTRE CHONSON

SV LE MÈME CHONT

DÉ ve din bon ſer, mez Dames,
Le bon ſer ve ſet douni,
Y ſeu vaingu don la ville
Pre charchi à trauailly.
Y ſeu valet à loüy,
S'o vou pléſt de m'éprouuy.

Y ſeu valet à tot foaire,
Y ſçay foaire in poay de tout,
Y n'épergne poin ma poine,
Y trauaille neut & iour.
Y ſeu valet à loüy, &.

Pre regard de mez ſallere
Pr'ine onnie ou bain pre deuz,
Y ne demonde autre chouſe
Qu'in regard de vou bea yeuz.
Y ſeu valet à loüy,
S'o vou pléſt de m'éprouuy.

CHONSON TOTE NEVVE

DEZ CHEVALEZ DV PAPEGAV

Quiglz tirant à Poeters, su le chon : *du cury namparoil.*

Compagnan, marchant à grond paz, *bis.*
Ne verrant tou tiry l'oyſea, *bis.*
Qu'éſt o bout d'ine gaule ;
Tou lez soudars
Dans lez rampars
Y tiran tous pre roolle.

Yquou qui abatrat l'oyſea, *bis.*
Iglz l'appellrant tretou le Roa, *bis.*
Peu aprez glirant boaire ;
Et tous mingeron
D'in bon jambon,
Pre douni la memoaire.

Peu quond gloron tretou conduy *bis.*
Le Roay ieque à ſan logis, *bis.*
Iglz frant la reueronce :
A Diu le Roay,
Yquou de l'oyſea.
Dé gard le Ré de Fronce.

Qui a compouſi la chonſon *bis.*
O ſont ſoint quo ſiz biberon, *bis.*
En venan de Crouſtelle,
Vidant le pot
Et le flacon
E ine grond bouteille.

CHONSON FACHOVSE.

L'Autre iour man reueny
De la riuére de Loayre,
Y rancontry le cury
Aſſis auprez de ma mere :
Téſte Dy ! que n'auaizy ma fonde.
Iernidy ! y l'euſt fondroyé.

A ma dit : petit garçan,
Salluy don vêtre pere.
Mon pere y ne portet poin
Anſin ine robbe nére.
Téſte Dy ! que, &.

Mon pere y ne portet poin
Anſin ine robbe nére,
Mon pere y n'auet poin
Anſin la téſte pelée.
Téſte Dy ! que n'auaizy ma fonde.
Iernidy ! y l'euſt fondroyé.

CHONSON JONTEILLES.

EN man reuenant do chon
Trejou donſon,
Trejou ſauton,
Y rancontry do bregere,
Qui donſiant,
Qui ſautiant.
A cougnurant à ma iaquette,
Qui ertet ſi bain fete,
Qui ertez garçon :
O fogut dire ine chonſon.

I'auez ben à man chapea
In bea ſublet, *bis.*
E peu do bea ribandea
Qu'ertiant ben bea, *bis.*
Et peu do belle aguillette
Blonche & violette,
In bea bouquet,
O n'en fu iamez in meu fet.

Iquale qui me menet
A ſan riet, *bis.*
Qualle qui me ſeguet
A ſan moquet, *bis.*

Quon y vy tot iqualle mine
Y me rechine,
Peu lou diſſi
Qui ſçauez prequeu bain doncy.

E peu en man reuenan
Diqualez pry, *bis.*
Y auizy in de mez bot
Qu'ertet caſſi, *bis.*
Y trouue ine grouſſe fillaude
Quo i'amegnaude,
Quon y la vy,
Dé ſet quemon, y la béſi.

CHONSON TOTE NEVVE

IN LINGAGE POITEVINEA.

Y fran de moin la bugie
Pre blonchi nou gueneillon,
Préſtre propre à l'aſſomblie
Qu'éſt Dimonche à fonpeſeon :
Préſte mé ton gueneillon,
Ma petite Marion.

A la premiere rincontre
Y te fray pety le balot,
Y liray en boune ancontre
La chonſon do Tallebot :
Préſte mé ton gueneilllon, &.

Y te baillray in recomponſe
In aguillé qu'eſt bain fet
Y ne fré iamez de reuonche
Quont o lira de ton fet.
Préſte mé ton gueneillon,
Ma petite Marion.

CHONSON AMOVROVSE.

Y seu deuingu tot ébe
Dépeu qui vy Ianneton,
En ſricaſſan de la ſebe
Me fit ver ſan blan teton.

Vré Dé, quo l'éſt arraſſou
Queu quiglz appelant la lire,
Vré Dé, quo l'éſt arraſſou
Queu quiglz appellant l'amour.

Man cœur bondiſſet de joye
D'auer veu ton de beaty,
Si faut to bain qui la voye
Pre ly en fœre taty.
Vré Dé, quo l'éſt arraſſou, &.

Qualle pettite truonde
Oueque ſe œil furet,
D'ine façan ſi galonte
M'a bouty dedont ſez ret.
Vré Dé, quo l'éſt arraſſou, &.

Qu'on y ſeu dedon l'vrie,
Don lez boais o pre lez pry,
Y ay trejou don ma ponſie
Queu qui qu'a m'auet mantry.

Vré Dé, quo l'éſt arraſſou
Queu quiglz appellant la lire,
Vré Dé, quo l'éſt arraſſou
Queu quiglz appellant l'amour.

AVTRE CHONSON AMOVROVSE.

Tefte Dé, y ayme Margot
Ou creray-tu bain dy peire,
Y ay achety de bea bot
Tot épreu pre l'ally vére :
Marme, o me tarde bain ton
Qui neige mon cœur conton.

Vou tu veny quont émé
Apré y belle mriennie,
Y yrant ſo quo cormé
Qu'éſt labas don la vallie.
Marme, o me tarde bain ton, &.

Y prendray man bea chapea
Tou entouré de liurie,
Auſſi man bea ribondea
Qui porte à l'aſſomblie.
Marme, o me tarde bain ton, &.

Lez vé tu que m'a ſautan,
A fringan quem' do biche,
Et all'ant ouec qu'antrelle
Le grou Ion, le pille miche.
Marme, o me tarde bain ton, &.

A ſon tra oueque ly
Do pu galonte feillaude,
Qui n'ant poin le bec gely
Ny la gote trop ſallaude.
    Marme, o me tarde bain ton
    Qui neige mon cœur conton.

CHONSON

Su le chont : *Daye dandaye, &.*

OL'éſt prequeu bain py do cas *bis.*
Dégay ton quou pouure gars. *bis.*

Petite Truonde,
Gle t'ayme ton
Qui ſan va mourón.

Si tu viré in poa lez œil *bis.*
Ver ly, igl ſan potret bain meil. *bis.*
Petite Truonde, &.

Tu le fez deueny à roin, *bis.*
Gléſt ſec quém in étron de chain. *bis.*
Petite Truonde, &.

Si tu ly diſez le bon mout, *bis.*
San cœur ſan rejouiret tout. *bis.*

Petite Truonde,
Gle t'ayme ton
Qui ſan va mouron.

PLEISONTE CHONSON.

NEtre cury m'enuoüy cry
Pr'ine pléſonte affoere,
O l'ertet pre me mariy
Ouec ſa chombrére :

Iglz m'appelant Ion
Tan quigl pouuion.
Y lour diſſi :
Fizy me n'amy,
Y n'en n'ay grain d'onuie
Que l'an, que l'an, que l'an,
Y n'en n'ay grain d'onuie
Que l'an m'appelle Ion.

Iglz buttirant à man chapea
Pre belle renoumie
Do corne de néttre cheurea
Pu négre que la cheminie.
Iglz m'appelliant Ian, &.

CHONSON PRE DONCY.

MArion, tu t'en fez ben acrére
Dy foere ton pluri mez œil,
Tu lez ran ſec quem' brezeil.
Ponſe tu quo te fat bea vére ?
Ne veil tu pas, dy, Marion,
Que ſeige te n'aparion ?

O ly a lon tomps qui m'écurode
Y me frize quem'in barbet,
A tu iamez veu de valet
Foere iqueuqui pr'ine feillaude ?
Ne veil tu pas, &.

Y chonte quem'ine ſeringue,
Y ceux pu ſourge qu'in mouton,
Y donſe quem'in peloton
Et ſaute quem'ine boudingue.
Ne veil tu pas, &.

Y à tau garçan de vilage
Qui ſeige ſi bain fat que mé,
Qui attonde meil le cour d'aimy ?
Que demonde tu deuontage ?
Ne veil tu pas, &.

Y ſcé bain lire dan lez chartre,
Y ſeu bon clerc & bain lettré,
Et le moéſtre qui m'a montré
Dit qui apprenez meil quatre.
Ne veil tu pas, &.

Y ſçay ben incor' outre chouſe
Qui diray bain ſi tu velez,
Mez y n'ouſe ou débagouly
De pou d'auer ſu ma frimouſe.
Ne veil tu pas, dy, Marion,
Que ſeige te n'aparion ?

CHONSON PLEISONTE

ET CHATOVILLOVSE.

EN gardant mez eignaz
La bas ſo lez noüez,
O ly vint do geonderme
Qui veliant m'enmené.
Don, deron, la dondenne,
Et don, deron, la dondé.

O ly vint do geonderme
Qui veliant m'enmené ;
Iglz portiant ſu lou téſte
De grond pot precé.
Don, deron, &.

Iglz portiant ſu lou téſte
De grond pot precé ;
Iglz auiant bain do gaule
Pr'abatre do nez.
Don, deron, &.

Iglz auiant bain do gaule,
Pr'abatre do nez ;

O ly en vt in ma mere,
Qui courguit aprez mé.
Don, deron, &.

O ly en vt in ma mere
Qui courguit aprez mé ;
Igl tiry de ſez fonz
La ! y ne ſçay quo l'éſt.
Don, deron, &.

Igl tiry de ſes fonz
Las ! y ne ſçay quo l'éſt ;
Iglz mou metit ma mere
Pry quiou petit trou qui ay.
Don, deron, &.

Iglz mou metit ma mere
Pry quiou petit trou qui ay ;
Y vſſe vougu ma mere
Quo n'uſt iamez bougé.
Don, deron, la dondenne
Et don, deron, la dondé.

CHANSON

PRE DIRE A CARÉME PRENAN.

OLertet ine veille
Qui allet trejou chion,
Se home ly demonde
Pre qué peteue ton :
Tot éſt de Caréme, Caréme,
Tot éſt de Caréme prenon.

San mary ly demonde
Pre qué peteue ton.
Pre ma fé, ſe dit alle,
Y ay lez pretu trop grond.
Tot éſt, &.

Pre ma fé, ſe dit alle,
Y ay lez pretu tro grond ;
Mon veſin ma promy
De bouchy le deuon.
Tot éſt, &.

Mon véſin m'a promy.
De bouchy le deuon ;
Et priquou de darrere
Ve metray le nez dedon.
Tot éſt, &.

Et priquou de darrére
Merté le nez dedon ;
Peu ve veray aprez
S'oliat do ſontimon.
Tot éſt de Caréme, Caréme,
Tot éſt de Caréme prenon.

CHONSON TOTE NVE PRE DONCY.

O L'eſt lu cury de Soint Moixon, *bis.*
Qui nat qu'in œil é quattre don. *bis.*
Igl oſſe bain le goubelet
Et ſi fat bain l'offronde.
Allan tou dou, tou dou, tou dou,
Que le plonchi ne tombe.

O l'éſt le cury de Soint Cloüault, *bis.*
Soufflé ly au cu, l'aloine ly fau, *bis.*
Gle ve dira bain grond mercy
Et ſi ly fré aumauſne.
Allan tou, &.

O l'éſt le cury de Soint Tropet, *bis.*
La qui a fat in ſi grou pet, *bis.*
Igl a fat fondre le Palez
Et la Chombre dez Conte.
Allan tou, &.

O vequi le Palez fondu *bis.*
E tot lez plaidoyou do cu ; *bis.*
Iglz ſant caſſi la grigne do cu
On pleidont ine cauſe.
Allan tou dou, tou dou, tou dou,
Que le planchy ne tombe.

CHONSON AMOVROVSE PRE DONCY

Y ressonty l'autre iour
Chatoüilly ma preſoune,
Queu quigl apellant l'amour,
Le bon Dé nou predoune.
Yon éme pre ton bain mez
Que nétre labourage,
O ne ſortira iamez
De mon jonty courage.

Iertés l'autre iour au bal
Auec ma truonde,
Iuchée ſu do patin blon
Pre donſy la couronte.
A lauet plus de ribandeas
Tot autour de ſa téſte,
Qui n'en ſeret amouroux
O ſodret éſtre béſte.

Y ly dy d'in plain abor :
Petite, o l'éſt qui t'ayme,
E ta prequeu bain grond tor
Que tu n'en fez de méme.
Tu me deuré bain bézy
Pre ſoulagy ma poine,
Y ay tan courgu pre te ver
Qui ſeux tot hors d'aloine.

Que man pere ontre in couroux
Quy ſarez-zy qui foére,
Y ayme meil quitty cheuz nou
Que laſchy qualle affoere.
Qu'alle petite Margot
A l'amaty ſi boune,
Ton qui aray nom Perot
A ſra bain ma megnoune.

Quon y tin ontre mez bras
O ſe paſme de rire,
Mez o ne veu prequeu pas
Tot iqueu qui deſire.
Agaré o ly fat bain
Quo que fé la rifage,
Mez prequeu o ny a roin
Si dou que ſan viſage.

Margoton, o l'éſt bain vré
Que quon y te regarde
Tu me pran pu fort o nez
Quo ne fat la moutarde.
Tez d'ine ſi douce himour
Et fate de to guiſe,
Que tu rendrez amourou
Lez pu fret que la bize.

Qu'éſto queu quez don tez œil
Qui groüille, qui remuë,
O ly ſomble à in ſouleil
Qu'éſt o trauérs do nüe.
O l'éſt pra foly lez ion
Regardant ton viſage,
O l'éſt priqueu bain mœchon,
O fat bain do rauage.

Ta peas de blonche coulour,
Tez paupéres & tez huſſe
O l'éſt iquy que l'amour
Se gazoüille & ſe muë ;
Ta ſo ton ballot vremœil
De coulour orangie,
Te n'aloine flure meil
Qu'ine allize burrie.

Queu que ta ſo ton colet
Qui oſſe é qui boéſſe,
O ly ſomble à in ſoufflet,
Qui allume ſa fournéſe.
Y quou petit garçonnea
Quia do ars é do flèche,
O ly fat bain do degaſt,
O l'éſt queu qui a amouréche.

Y auizy ſo le manton
De Margoton la blonche
De bea petits peloton,
Lez pu joly do monde.
Gle ſan dur queme cailou
Et blan queme la néue,
Auſſi dou que do velou,
Ne croyé pas qui réue.

AVTRE

Su le chon : *Dieu que ie plains la conſtance, &.*

Qvo l'éſt ine chouſe éſtronge
Qui qualle façan d'amour,
Quont iglz vant vére lou dame,
Iglz vant tramblont quem'in four.
Pre mé y dy tot d'in cot
Queu qui veu dire à Margot.

Iglz s'ancliant deuon elle
Le deou moin dan lou chapea,
An diſan : Mademoezelle,
Y me meurs pre vou appa.
Pre mé y dit tot d'in cot, &.

Iglz s'an allant deuon elle
Et ſant de grond clenabot,
A que ſi fazé de méme
Y gaſtrez bain tot man bot.
Pre mé y dy tot d'in cot, &.

Iglz éſtudiant dan lou liurè
Y ne ſçay pas quo leçon,

O l'éſt pr'aprondre à viure
D'ine nouuelle façon.
Pre mé y dy tot d'in cot
Queu qui veu dire à Margot.

AVTRE

Su le chon : *Y ſeu valet à loüy, &.*

Sigl diſiant qui ſeu malade,
Iglz pourriant bain dire vré,
Y trouue le vin ſi fade
Tote lez fé qui en boay.
O quo l'éſt gronde pity
De n'auer poin de ſonty !

Le moidecin de la ville
Dy quo l'éſt in mau d'eſprit,
Pre montry quigl éſt habille
Igl ou a my on écrit.
A quo l'éſt gronde pity, &.

Monſiour nétre apotiquaere
Ou liſet tot in latoin,
Peu ma dit : vétan, compere,
Et reuain demoin matoin.
A quo l'éſt gronde pity, &.

Ma mere, nétre vefine
M'at appely : gron lourdau,
Tu vou prondre mœdecine,
O n'éſt pa queu quo te fau.
A quo l'éſt gronde pity
De n'auer poin de ſonty !

CHONSON IEOVSE

Su le chan : *De la belle iardinaire.*

Tot lez jons de nétre village
Diſan qui ſeu tot mrefondu,
O l'éſt queu qui me rond malade
Ou qui ay quoque cas rompu.
Bea medecinou de grenoüille,
O l'éſt l'amour qui me chatoüille.

Quon o vint o ſer la veillie
Que lez fame ſan vant fily,
Chaqu'ine en dit ſa ratelie
A ne parlant roin que de my.
Pœtite mangeouſe d'ondoüille,
O l'éſt l'amour qui me chatoüille.

Le ſujet de ma malladie
You tain préque ſu man balot,
O méchape cazi dou dire,
Y ay le cœur grou quém'in billot.
Vené ver tretou ſo ma pyre,
O ve frat épamy de rire.

FOIN.

CHONSON VVEILLE

DO SEGE DE LUZEGNEN.

O Lusignen, forte mœson,
Tu ez en Pœctou ben assise,
Lez Huguenos t'auiant grippy
Mez lez Papau t'auant reprise.

Lez Huguenos t'auiant grippy
Mez lez Papau t'auant reprise.
O nertet point pre trahison
Mez ben pre lour grond vaillontise.

O nertet point pre trahison
Mez bain pre lour grond vaillontise.
Do premé cot qu'iglz tiririant
O fut in cot de colleurine.

Do premé cot qu'iglz tiririant
O fut in cot de colleurine.
Do segond cot qu'iglz tiririant
Firiant trombly tote la ville.

Do second cot qu'iglz tiririant
Firant trombly tote la ville.
Et tot le monde allet disont :
Or à Diu don fame & feille.

CHONSON

Sur l'air : *Perot tu n'éſt pas, &.*

O vinça don, megnoune,
A voure auprez de mé,
Peu tu veras mon chouſe
Et y montré ſu té.
Y tou fré, ma petite bregere,
Coinq ou ſix cous,
Et peu me mettré en collere
Fouiray chez nouz.

Peare, tu n'éſt pas ſage,
Tu ne parle pas bain,
Taras ſu tez aureilles
Auont quo ſet demoin.
Si appelle mon pere et ma mere
Incore in cot,
Gle te barant pre ta gibecere
Do cot de bot.

Ocoute dont, Clemonce,
Y veu à té parly,
Tot yqueu qui ay dit
N'éſt point pre t'offoncy.

Si tu vou veny, ma petite Clemonce,
En ma moeſon,
Y te baré pre ou tu piſle
Dret quo min ion.

A mon Diu, tu me tuë,
Que tu me fez de mau,
Tu me fay ver la lune
Et foüille en mon bourſault.
A qui iamez eut ponſy croiare
Que dans l'abord,
Car y ertez trejou in colere,
Y ſeu d'acord.

CHONSON TOTE NEVVE

SV LE CHONT DO MENVET

Qve ſerto auſſi bain
De fere la fine,
Y nou peu celly,
Ma boune couſine.
Y m'en vas cherchy
In galon à ma mode,
Yéme meuz moury
Que viure ſon amy.

Tot lez cheruiſſons
Gaſtant la ceruelle
Et faſant do mau
Bain pu que la gréle.
Fy do grond treſor
Et tont de richeſſe,
Y en ay prou pre moay
Qui vis ſons eſmoay.

Y ontond piboly
Tot à pleine teſte,
O l'éſt Ieon Michea,
Le feil àPerrette.
Quiou bea bachely

Sçat beacot de donce,
O l'éſt pr'auer onté
Lez geons de Poectez.

Le ſouleil éſt leuy
O l'éſt au houre
Attanz nou d'ally
O nou fau courre.
Tenette & Fleuron
A force de doncy
Ant la peaz moüillie,
You counéſt d'icy.

CHANSON POICTEVINE.

Sur l'air : *Viue la riuére, &.*

PRe paſſy la carrere
Viue la riuére!
O n'eſt point en Poitou
Vn ſi grond baizou.

S'en vé à Parthenez
Vandre do balez, *bis.*
Qualez que gle rincontre
A lou mal-incontre,
A tor & à trauers
Lez butte à l'inuers.

Don léue le vet ly ard
Quéme à nétre Iarc, *bis.*
Gle ſe prond au preſoune
Qui vant à l'aumouſne,
Et pr'in morçea de poin
Gle lour butte don la moin.

Gla ſat do menaillon
A ton de ſouïllon *bis.*
Ny a bourg ny village

Qu'igl net do mœnage.
Glen na ſi grond ſoulas
Que iamez ngen n'éſt las.

Gle va premy lez chomps
Se premenont,
Ny a poin de carrere,
Où il ne paſſe riuere,
Lez bregeres ant bon tomps
Quond gle vet au chomps.

CHONSON TOTE NEVVE

Su le chon :

Quas-tu, compere Colin, que ponſe-tu, &.

Mon campere, quo ly fat bea
Don quiou Paris,
O ly a ton de bea chaſtea
De tot coutys.
Fy, fy, diquou
Qui fit la guiarre,
Qui cauſe à tretou
Nétre mal'hour.

O ly a ton de geons noblet
A grond moinçea,
Qui porton de bea plumet
A lou chapea. Fy, fy, &.

Iglz auont bain do habis
Bea & bain fin,
Et oſſi do montea
Rouge quem' vin. Fy, fy, &.

Iglz porton do haſte au couſty
Dons de la pea,

O trelute o ſouleil
Quem' do gla. Fy, fy, &.

Qualez dames dy quiou pouys
Ne vont point à pé,
A ſe faſant charotté
Queme fumé. Fy, fy, &.

A lauant bain ine ſcay qué
So lou colet,
O l'éſt grou quem' le poin
Blon quem' let. Fy, fy, &.

CHONSON GARRERE & PLAISONTE

Su le chon :

Enfin i'ay tant robiné, &.

Qviou l'Archeduc Leopol
Vinguit d'Allemaigne en Flondre,
Panſon foaire in grond eſclondre
Et bain ſeruy l'Eſpagnol,
Pre ſez force & grond charas
En chaſſy tot lez Fronças.

Gle velet reprondre Aras,
Edain, Graueline & Bergue,
Diqui ally à Donkerque
Pry eſtably ſon burea ;
Et quond igl auret tot pry
Gle vindret prondre Paris.

Leopol, bon compagnon,
Qui ayme la donce & la pinte,
Fit demonde à netre Prince
De ſon geonty violon,
Praly doncy ſe diſet
A Donkerque in bea balet.

Pre ly approndre à doncy
Igl ly aſſignit bataille,
Frapon d'eſtoc et de taille,
Su quiou ſuperpe onnemy,
Nou trompetes & nou canons,
O l'ertiant lez violons.

Quiou general au grond becq
Fut pry quem' ine begace,
Et fit pytouſe grimace
Quont igl ſe vit don nou ret ;
Igl ne ſonget groin alidon
A doncy do violon.

Tronte-huict canon furiant
Le buttin de la deffette,
Lez carouſſe & lez charrette
Et la vaiſſelle d'argeon.
Leopol pre ſon trauail
Oguit la diſme de l'ail.

Gle portirant à Paris
Dos drapea & do enſoigne
Mez de quatorze dozoine
Priſe ſur lez onnemis,
Lez drapea ſont à bon pris
O nouriſſe de Paris.

Quiou Prince ton renoumy,
Quiou grond gangnou de bataille,
Qui pre la Fronce trauaille
A bon dret ſe det noumy :
Le vinquour de Leopol
Et le flea de l'Eſpagnol.

CHONSON DOS NOBLEAZ

TOTE FRÈCHE EMMOVLIE.

VEquy le grain de ſo le flas
Que lez noblea *bis.*
Courant à pé et à chiuaux,
Nou poulles à cot d'épie
Ant la gorge coppie !
Vequi le pus grond maux.

Gle parlant trejours de combat,
Mez o fat crac ; *bis.*
Et ſe glauant do differon
Nou piron & nou canes
De totes lour chiquane
En poyont lez dépon.

Fu tou iamez roin ſi trompou
Qu'in grond ſignou ? *bis.*
O l'a ſon dit & ſon dédit,
Et ſi contre mille ripaſſes,
In bourgez don ſa race
N'employe que ſon credit.

Tot home qui ſe fie en eoux,
Eſt mal'houroux, *bis.*

Car la parole d'in obreas
Na pas pus de tenüe
Qu'in grain don la tremüe,
Et léue don in greleas.

N'auant'eil pas prou de ſergeon
Lez pouure geons *bis.*
Pre lez veny executy,
Pre la sau & la taille,
Sons qui qualle ripaille
Lez vinge tour monty ?

Sy oléſt queſtion de s'aprechy
Pre ſe trechy *bis.*
A la portie do piſtollet,
Craignont lez mouſquetade,
Mettont pre bariquade,
Lez corps de lour vaſlet,

Téte guy, vequy ben lour train,
Quinze contre in, *bis*
Gle ve prenont, gle ve battont,
Mais la chouſe eſt raclie,
Que don nou aſſomblie
Y lour en feran auton.

Gle ſon trejours a delezy
Pre nou mongy. *bis.*

Et gle ſautant queme cheuras,
Vezant nou cour romplie
Et la broche garnie
De pigeon & lapreas.

Mez quond gle ſont au cabaret,
Gle fant lez vaſlet, *bis.*
Gn'auant ny maille ny deny,
Praquitty lour déponce ;
Gle fant dos riueronce
Et i'en vant ſon poy.

DIALOGVE

DE L'ONCLE ET DV NEVEV.

LE NEVOV. — Bon iour, me nincle.

LINCLE. — Quéſto quu qui me counéſt?

LE NEVOV. — O l'éſt mouas, me nincle, le feil de grond Ion Oliueas de Groçay.

LINCLE. — Le quo éſtou qui éſt mort de touas ou de ton frere?

LE NEVOV. — O l'éſt bain man frere, me nincle, mez y ay bain éſty puz malade que ly.

LINCLE. — Ou véſtu, ou véſtu ?

LE NEVOV. — Y m'enuez en quiou ban pouys Dôny guogny queque pece d'argeon pre paſſi ma ſemoine.

LINCLE. — Tout lourd fez bain, me n'amy, mez ne fez pas quem' quond tu te naly s'on dire adiu, prauer laſchy mongy ton poin à l'aſne, que tu paſſy au mouloin Apparon pr'aly charchy Roume en Touroine & t'en reuinguy la coüe intre lez feſſe quem'in renard. Auoure ne fez pas de méme quem' au faſant yqualez débauchis de Rochelez, que qu'iglz gongnont la ſemoinie, glou deponſont bain le Dimoinche.

Le nevov. — Y m'en dounré ben garde, me nincle, y fré do muz mal quo me ſrat impoſſuble.

Lincle. — Fay bain meu, mon neuou, ajette in poin d'in dené & t'onuez é la fontoine do Petits-ban & boay ton que tu en creue.

Le nevov. — Grond mercy, me nincle.

Lettre de Lincle enuoüye au neuou.

Mon neuou, y qualez tra mout de lettre ſant pre t'aurety qui t'anuoye do drat, pre te foaire do gregue, mez ne lez fez pas déchiquety ny déchifry, quem'o fazant iqualez petits mignons de Rochelez, & aprez que tu lez aras ben portie & ben trinie, enuoye lez moay y en frez foaire in chapron tot nu à ta grond mere pre porty o boune féſte. Daillours & de renouuea y t'aurety que netre grond vache a véſly, à lat ogu in vea, mon neuou, tu le noumras Veron, ſon grond pere y auet nom, & auſſi tot nou vezins venont chiy en netre airre, quond tu ſras de predecez tu y mettras le nez, ſi o te pléſt.

RENCONTRE & GAILLARDISE

DES POICTEVINS.

Poicteuin, Poicteuinea, cray-tu ben en [Diu?
Oüo ben, man Méſtre, mez qui ay degné.

AVTRE.

D. Dy don, gars, o dy Poictez?
R. Tu me rimrez.
D. Ne fré-ja.
R. Poictez.
D. Y ay couchy auec ta fame, gars.
R. Queuqui n'éſt pas rimy.
D. Rimy o non rimy, o l'éſt bain vrez pre nan diquu.

CECY A ESTÉ MIS PAR EPITAPHE

AV GROS HOROLOGE EN LETTRES GOTHIQVES.

Qviou qui quou reloge a fat foaire
O l'éſt in moaire noumé Boiléue,
A cauſe que lez pouure geans
Gne ſçauiant a quo l'houre iglz diniant.

AVTRE DV DEPVIS.

Monſiou Gruget en ſa moairie,
Preterniſy ſa renoumie,
A fat mettre do plomb o grou reloge,
Dé ly doint en paradis ine loge.

RENCONTRE DE DEVX PAISANS

SVR LA MORT

DE MONSIEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV.

Ocoute gars, éſto bain vrez
Yqueu qu'igl diſont o Palez,
Qui quiou Cardingaud d'importonce,
Qui gouurenet tote la Fronce,
E mort & butty au tombea ?
Oüau pre ſur igl y éſt bain & bea.
Nadé tu ne mou fra ja croaire,
Car oüan gle fazet accroaire
Que glertet mort quond igl dormet.
O ben cré-zou don tot a fet,
Et quo l'éſt mort le pu fin houme
Qui fut iamez d'icy à Roume,
Qui pre fineſſe at attrapy
Do geons qui n'ont pu s'échapy.
Glertet bain fin de to manere
Que gle vezet deuont & darrere,
Glauet do lunette de vearre
Où igl vezet tote la tearre.
Préſtre ſi fin, a t'enauy,
A teil grippy le Paradis ?
Pouure gars, que t'éſt ſon ceruelle,

Igl a bain gripy la Rochelle,
Aras, Edin & Parpegnon,
E cre-zou don bain frememont,
Son abuzy de ta ſimpleiſſe,
Que gle l'a gripy pre fineſſe,
Et pr'en n'auer le pu bea liu
Gla méme afiny le ban Diu.

EPITOAPHE.

Si giſt antre quez deou pillez
Monſiou l'euéque de Luçon,
Glauet dos eſcus à millez,
Pût à Diu que nou lez vſſion.

LE

PROCEZ CRIMINEL

D'IN MARCASSIN.

Iceu é fat tot en ſecret
Et do preſonne roin ne ſet,
O moin quem on ma fat acrére
O ne poura à tretou plére :
O s'apele information
Fate à la ſuaſion
Do preculoux de nétre Sire,
Qui, queme treiou y ez oüy dire,
Fat lez preſute do mœchons
Dan lez ville que pre lez chons,
Et de la chombrere Perrine,
Qui dit que dedon ſa cueuſine
O ly auet in grond goret
Qui monget tretou ſez poulet,
Et pren auer bonne ioutice

Ma dit qui ceu y écreuice,
Et peu qui on fiſſe ſigni
A in notoaire renommi :
Car elle vou que qué quo couſte,
A tot iceu fé on ajouſte.
O ly a beacot de témoin
Qui témoignrant bain a point,
A ce qua dit & ſen aſſure
Qua la enduré & endure
Beacot de mau diquou goret,
Mé quond mourry à lendeuret,
A nandurra ſi grond injure
Quigl monge pu ſez volature,
Et a fat veni tot épreu
Iquat teſmoin de diuer leu,
Afin que la moechonte béte
En fut punie à ſa requéte;
O ſant do jons d'authority
Quigl ne dirant que vrity,
Auſſi é tou ce qua demonde
Incor que la miſe en ſet gronde,
A ny eſpargne point lez frez,
Quem on vera pre cy aprez.
Ion Dada, home de labour,
Agi de con ton & en in iour,
Su lafoire qui ſe prepouſe
Vecy tretout ce quigl depouſe,
Aprez auer le nom de Dé

Iuri quem'in bea charté.
Gle dit qui la boune memoaire
Quin iour allant à ſez affoaire
Et cachi darrere in pailly
Gle vit quem'in goret ſangly
Courret aprez de la poulaille,
Dos oyſons & d'autre volaille,
De tau façon que gle monget
Tretou iqueu que gle prenet,
Et on monget ditau furie
Quo ſomblet ine viloinie ;
Pre ſur tot que gle ſat bain
Que gle gaſtet beacot de bain,
E quo lertet grond dimage
Teny tau béte en in mœnage,
Et que gla mongy do poulet,
Et éſt tot iqueu quigl en ſet,
Quigl ne ſaret eſtimi ſage
Sigl en diſet deuontage ;
Et peut a dit quigl ſat ſigni
Quem ine trüe ſat rimy.
Nicolas de Feſſeburette,
Agi de ſont on dez la feſte
De la Touſſoincts, aprez fermant
Pre ly fat, à dit froncheman
Quigl ne veut iamé qu'an le prie
De dépouſi d'ine mointrie,
Mé qu'igl a veu quem in goret

Effarouché tou lez poulet,
Lez oyſons & auſſi lé poule,
Et que gla mongi de ſa goule
In grond loppin de bu ſaly,
Et quigl ly a veu aualy
Do poulet dedons la cueuſine
Enuiron l'houre que len diſne,
Que Perrine couret aprez
Le battant à cot de balez,
Et ſomblet bain ce mocqui d'ale
Et ſen foans premi la ſale,
Où le goret ne leſſet pas
Den prondre très-bain ſez repas.
Et dit que diquatte matere
A dit la vriti tote intere,
Et outre a dit quigl écriuet
Ne pu ne moin que le goret.
Lairet Sepea, le mrefondu,
Le ſur-nommi le pré tondu,
Home vretourioux & bain sage,
Home qu'an cret in témougnage,
Agi de cinquonte & quatre on,
Et de la pareſſe d'Entron,
Qui ne trauoille qua la tiarre,
Mé qui intond bain in affoire,
Aprez le ſermon de ly pri
Et pré ſa part de Paradi,
Enquis ſigl ſat poin quoque chouſe

De l'affoire qui ſe prepouſe,
A dit que gle ſat bain iqueu
Qu'ertan in ior aupré do feu
Et ne ponſant en roin do monde,
Gle vit ine bête qui gronde,
Quond appellet in marcaſſin,
Qui vreſſit pinte de ban vin,
Quauet apporty la chombrere
Pre fére boaire in de ſez frere,
Dont igl oguit mout grond regret
Et loguſt velu teni au bec,
Auec in morcea de pitonce
Pre ly rompli in poy la ponce,
Et incor quiquou viloin
Effarouchet le ior tot ploin
Quem' de mauueze couſtume
Lez animaux couuers de plume,
Lé pan, lé poullet, & oiſon,
Et gaſtet toute la moeſon,
Ton a y fére de l'ordure
Qua y mongi lé volature,
Et quiquou méme ior gle vit
Comment iquou goret mongit
In morcea de vionde graſſe
Et auet pris premy la place
Deou bea poullet bain ingraſſi
Que iamez gne vouguit léſſi,
Pre moa qui courguit à grond haſte,

Frappont deſſu oue ine haſte,
Ne pre Perrine qui iuret
La mercidé qua le turet.
Qui éſt tot ce quigl en peu dire,
Et parce qu'igl ne ſat écrire,
Gle na pougui ici ſigni,
Et c'eſt troüi tot éſtonni
De ver ſan nom en écri mettre,
Car igl ne connéſt pas ſes lettre.
Veu pre moa l'information
Dont iquy eſt ſat mention,
A la requéſte de Perine
Et au profit de ſa ceuſine,
Y réquiert quiquou bea goret
Set pri & buti dan in tet,
Ou y ara ine fremure
Dine grouſſe & forte ſarure,
Si happi gle pouuant au corps,
In ſergeon & quatre recors,
Pre ly pry eſtre ſat ioutice
Selon tretou ſes mallefice.
Aprez auer epeluci
Le cantenu de tot queuqui
Et releu le requiſitoire
Que le parculoux vin de foaire,
O leſt ordonni quin sergeon
Menra auecq ly do jeon,
Armi ſo faut de tote ſorte

Pre ly foire & teni eſcorte,
Pre prendre & hapi le goret
Qui a commis ſi mœchon fet,
Qua tot homme de bain o ſomble
Que gle det ſerui d'exomple,
E faut quen priſon gle ſet my
En attendont la nétre auy.
Guillot Loripea, gentil-home,
Iuge dici pre beacot d'home,
Fez bain épreu commandemon,
Au premé huſſé ou sergeon
Diquat riſſot ou baillage
Que ne ſe montre point riſage,
Que le goret ſet attrapi
Et quoque par quigl ſet hapi
Quen in bon tet gle lange mettre
Et quigl ne laiſſe point premettre,
Que lan ange pre deuers ly
Pre de ſecret à ly parly,
Et que la porte ſet fremie
De pou que le viloin ſenſouye,
Pre ly étre fat la raiſon
Do gra poulet & do oyſon,
E do poule que gla mongie,
Quem' non dit à gron goulie.
Perin Trotard, Rea sergeon,
Y certifie à tote ion,
A pœtits, à gronds, à preſonne,

Qué qua ſeant mœchonte ou boune,
Qui verrant iquet bea papi,
Que y ez pr'ine iombe hapi
Auec ine grouſſe aſſeuronce,
En executant la ſointonce.
Le goret qui de toute jeons
Lez volature alet mongeons,
Pu touſt paſſet pre la fenéſtre
Quigl nuſt fat fachi ſon moéſtre,
Pre ly mongy cez gras poulet,
Mé mointenan igl éſt an tet :
Si é tou vray y vou aſſure
Quo ly ſra chouſe mout dure
De treiou iqui demouri
Ieque à ton quo ſet ordouni,
De ſa faillie & deliuronce
Selan l'Ordounonce de Fronce.
Auoure que le porc é pri,
Queme cy deſſu y ay apri,
O n'en faut pu foire doutonce,
Ma faut auer freme fionce
En la belle relation
Do ſergeon qui ſan fiction,
Pre ſan eſplet derré raporte
Quigl l'a pri dine fine ſorte,
E quond & ly la ameni
En la ville & mi priſouny
En leu ou le souleil ne doune

Ple reſpondre de ſa preſonne.
Gléſt au ſon d'in bea tet,
Segon l'Ordounonce & decret,
Qui li ant eſti deliurie
De peu la ſemoine paſſie,
Pre butre à execution
Le decret d'information.
Y requiers pren auer ioutice,
Et pre'men ſauer ſez complices.
Iqualé qui li aidiant
Qui ouec li mongiant
Que gle ſet oüy pre ſa goule,
Sil gna pas mongi do poulle,
Le pan̄, lez oiſons & poulet
Quond pre le vregé igl couret,
E ſi ſa grond goule frionde
Na point taſti d'autre vionde
Pre de ſon dire nou ſerui,
Segon que nen ſra daui.
Et afin quiquate écriture
Set tenu pre treiou pu ſure,
O faut quiquat appointeman
Set écri en do papé blan,
En nétre papé de regiſtre
Où ſont cottez nou meillour titre.
O lé dit quiquou porc vaindra
En nétre houſtau & lamoindra,
Trotard sergeon ouec moin forte,

Accompagny de ſan écorte,
Dos recorps qui lant enfremy,
Et ſe fera oüy premy
Demoin ſur l'houre de recie
Pre fere reiſon au pretie
Su queu que le porc reſpondra,
Ainſi que l'appartendra,
Affoin que chaquin ſe contonte
Ayont ioutice pre lattonte.
Fat pre moay Guillot Loripea
Dau mau fat ou Juge Rea,
Enuiron l'houre de recie,
Chez moay, ou ſe ſont trouuie
Sergeon, nétre appointemon,
Tant le goret que le sergeon,
Ouec chaquine autre pretie,
De lour parculoux bain garnie ;
Y équo goret interrogi
So lertet vray que gla mongi
Tant de bain, & de ſi grond rage
A ſan moétre auer fat tau doumage,
Mongi ſez oiſons & poulet,
E ſi queu don on laccuſet
Contenet vriti aſſurie,
Sigl nauet pas à grond goulie
Do oiſons la plume arrachi
Dont beacot ertiant bain faſchi,
Et ſigl nertet treiou bain aiſe

De foaire à la moeſon do neſze.
A tout iqueu interemont
Reſpondit : Hon, bain franchemon ;
Gle nauet point apri in cage
De repondre in autre lingage.
Gle fut interogi auſſi
Sigl n'auet point le tet caſſi,
Ou bain ſauti pre la fenétre,
Sigl neuſt pas velu aillour étre
Quen iquou empriſonnemon,
Ou lauet buti le sergeon,
Segon ſan deuer & ſa charge,
En in leu ertet & poy large
Pre lempoichi diqui bougi,
Que gle ne fuſt interogi.
Et à toute iquale ſemonce
Gla treiou fat quale reponce
Que Hon, & quond iqueu diſet,
Quemin chain de mercé tromblet ;
Et au bout de tretout ſon dire,
Gle na iaméz pogu écrire,
Et de pour ſi puant chiet
Que chaquin au né ſe prenet.
Pr'interpreti iquo lingage
De Hon, nan apelit do ſage
Et do ſauant, qui diſſirant
Quiquou mout bain glantondiant,
Et ſauiant que voulet dire,

Quo n'en falet poin anſi rire,
Que Hon ertet à dire oüau,
Et quigl auet fat tout lez mau,
Dont nétre Iuge linterroge.
Gle criant dauer mau à la gorge,
De ce verre ainſi accuſi
Ma ô faut quo fet anſi,
Que do galan on face féſte
Punition boune, exomplere,
Sra bon den foire viſtemon
Et donni nétre appointemon,
Pre ly foaire courte la vie,
Car ſa trop gronde viloinie
Meritret fort bain velenters
D'étre decoupi à quarters,
Et quo ſra bonne police
De le condonni au ſupplice,
Attendu quiquou bea goret
Dit Hon, quont on l'interoget,
Et que Hon nou signifie
Quigl à mongi à grond goulie
Lez poulet dont gléſt accuſi
Et quigl na vougu recuſi;
Ce qui fort & freme m'étonne
Pas ine diqualé preſonne
Qui deuon ly téſmoignirant
Que pretout igl allet courant,
Pre trouuy de la froindiſe

Que Perrine en cholere igl à miſe,
Effarouchant tou lez poulet
En mongeant tant quigl en prenet,
  Aprez auer veu la demonde
Et le dret ſu qué à ſe fonde,
Releue la relation
Ouec la conteſtation.
Ce qui ſuruaingu on cauſe,
Reſponce, le texte & la gloſe,
Regiſtre & profit do defaut,
Et dire tout iqueu quo faut
Pre montry la matere clere,
Lafoire verre tote intere.
  Veu le precez interemon
Ouec nétre apointemon,
Pre oüy dret deſu la chouſe
Et matere qui ſe prepouſe,
Et ſegon queu qu'on à requi.
Le parculoux tout auiſi,
Et épeluchi on diligeonce
Ouec ine gronde ſcionce,
Et conſideri frememont
Le nom de Dé premeremont,
Apely pre qui nou aſſiſte
Quatre ſointonce auan écrite
Affin que ſu iquet bea fet
Condonni ſret iquat goret
Dauer la gorge couppie

Pre ly fére pedre la vie,
Et qua quarters gle ſra mi.
Et outre que gle ſra grilli,
Ou bain roui que ie ne monte,
Gle nen predra pû que la tonte,
Le tout pre raparation
De ſa male vreſation
Et de ſa dongerouſe malice
Qui lauant condu au ſupplice,
Et que tout ſez bains demourant
A qui n'auer en pourrant,
En diſant : viloin, ie te happe,
Peu que tu es deſſu la nappe,
Le tot fat ſans dilation
Nonobſtan appelation,
Attendu quolet pre le ventre
Ou ô faut quiquou goret entre,
Aprez auer eſty grilli
Et pute ô nen faut pû parli.

FOIN DV PRECEZ D'IN MARCASSIN, TOT DE NOVVEA IN BEA POICTEVIN.

FOIN.

Achevé d'imprimer le 20 Décembre 1878.
PAR E. ROBICHON.
NIORT.

RÉIMPRESSION

DES POITEVINS

VOLUMES PARUS :

LA GENTE POITEVINRIE

AVEQUE LE PRECÈS DE IORGET ET DE SON VESIN.

Réimpreſſion conforme à l'édition de 1572.

papier de Hollande. 8 fr.
papier Whatman. . 20 fr.
papier Japon. . . . épuisé.

LEZ BON ET BEA PREPOV

DO BOVN HOMEA BRETAV

Sur la miſſion de monſu Demvr foete à Sen-Moixont

papier de Hollande. 2f 50
papier Whatman. . 3 50

DIALOGUE POICTEVIN

DE MICHEA, PÉROT, IOVSET, HVGVNOTS
& LVCAS CATHOLIQVE & AVTRES POESIES.

papier de Hollande. 3f 50
papier Whatman. . 5 00

LA MOIRIE DE SEN-MOIXONT

O LEZ VERVEDÉ DE TRETOUTE LEZ AVTRES

Dediée à Madame la Dvcheſſe Mazarin.

papier de Hollande. 3f 50
papier Whatman. . 5 00

TC1596